

Mercier de Saint-Léger, Barthélemy

Notice raisonnée des ouvrages de Gaspar Schott contenant des Observations
curieuses sur la Physique Expérimentale, l'Histoire Naturelle & les Arts

Paris 1785

N.libr. 203 mf

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10601654-1

0001007

N. Libr.
203mf

[Blank vertical strip]

001004
N. libr. 203³ - mf

Mercier



0001004

<36602771240017

<36602771240017

Bayer. Staatsbibliothek



NOTICE RAISONNÉE
DES OUVRAGES

DE GASPAR SCHOTT, Jésuite;

*CONTENANT des Observations curieuses
sur la Physique Expérimentale, l'Histoire
Naturelle & les Arts.*

PAR M. L'ABBÉ M***, Abbé de Saint
Leger de Soissons, ancien Bibliothécaire
de Sainte Geneviève, &c.



A PARIS;

Chez LAGRANGE, au Palais-Royal, du côté de
la rue des Bons-Enfans, N° 123.

M. DCC. LXXXV.

3772

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

10. 75



NOTICE RAISONNÉE DES OUVRAGES

De GASPAR SCHOTT, Jésuite.

LE goût pour la Physique & tous les Arts qui en dépendent, est si général, depuis quelques années, & tant de personnes s'occupent des progrès de cette Science, que je crois faire une chose utile en réveillant l'attention du Public sur les Ouvrages de Gaspar Schott, l'un des Ecrivains qui, dans le dernier siècle, a le plus travaillé sur la Physique usuelle & expérimentale.

Ce Jésuite, né en 1608, dans le diocèse de Würzburg en Franconie, entra dans la Compagnie en 1627, fut envoyé pour enseigner la Physique & les Mathématiques à Palerme en Sicile, où il passa plusieurs années dans cet exercice. Il alla depuis à Rome, & s'y lia avec le célèbre P. Kircher d'une amitié que la conformité de leur goût pour les Sciences rendit intime. Enfin il retourna dans sa Patrie, où, après avoir enseigné les Mathématiques, il mourut le 22 Mai 1666.

Le P. Nicéron n'a point donné d'article, dans ses Mémoires, à notre laborieux Ecrivain, qui en méritoit pourtant un à bien plus juste titre qu'une multitude d'Auteurs assez obscurs, qui figurent dans son Ouvrage. La Notice suivante, tout en servant aux Physiciens, pourra donc n'être pas inutile aux Bibliographes; d'autant plus qu'il est assez difficile, en France, de rassembler les divers Ouvrages du P. Schott, qui, imprimés il y a plus d'un siècle, en différentes années, & avant l'établissement des Journaux littéraires, se trouvent rarement réunis dans nos Bibliothèques les plus riches. Ces Ecrits ne sont pas, je le fais, exempts de défauts; l'Auteur les a chargés d'une foule de choses inutiles, hasardées, ridicules même, si l'on veut; mais on y trouve des faits curieux, des observations précieuses, des expériences dignes d'attention; & ils peuvent mettre sur la voie de plusieurs découvertes ceux de nos Physiciens qui auront le courage de fouiller dans cette mine assez riche, pour qu'ils ne se repentent pas de l'avoir exploitée. C'est dans la vue de les exciter à ce travail, que je donne la Notice suivante, dans laquelle je suivrai l'ordre chronologique des Ouvrages de Schott: on y verra qu'un bon nombre de faits, pris ou donnés pour des découvertes de notre temps, étoient connus il y a déjà plus d'un siècle. Les Têtes parlantes, l'instruction des sourds & muets, la Palingénésie des plantes, la marche sur les eaux, les Ecritures cachées, &c..... Mais ne prévenons pas le Lecteur, & faisons connoître les Livres du Jésuite Allemand.

vis motrix atque occultus cum aere conflictus à primis fundamentis demonstratur ; omnis quoque generis experimenta hydraulico - pneumatica recluduntur. MECHA-
NICA.

Herbipoli. Henr. Pigrin. 1657, in-4° de 488 pages, sans les pièces liminaires & la table des matières; avec 56 planches en taille-douce. Cet Ouvrage étoit près d'être imprimé à Rome, lorsque Schott en partit pour venir demeurer à Würtzbourg. Il doit la naissance au Cabinet de Kircher. L'affluence des Curieux qui venoient visiter ce Cabinet, rempli d'un grand nombre de machines pneumatiques & hydrauliques, donna l'idée à Schott d'en faire la description. En travaillant, il se rappela d'autres machines qu'il avoit vues par lui-même, ou qui étoient décrites dans les livres; & le recueil de ces différentes machines forma ce premier Ouvrage, qui est divisé en deux parties, la première toute théorique, & la seconde toute expérimentale. Dans la 1^{re} Partie, l'Auteur rapporte ce que l'on sçavoit, de son temps, sur la nature, les qualités, les propriétés de l'eau & de l'air; & il insiste sur l'ensemble de cette théorie, sans laquelle on ne peut faire que de pitoyables machines. La 2^e Partie contient un recueil de diverses machines hydrauliques & pneumatiques, que l'Auteur décrit avec soin, en y joignant les figures & des remarques qui jettent beaucoup de jour sur ses descriptions. La plus grande partie de ces machines, Schott assure les avoir vues & examinées lui-même, soit dans le Cabinet de Kircher, soit ailleurs; ou les avoir exécutées par ses mains; ou enfin, qu'elles sont construites d'après les principes certains qu'il établit dans sa théorie; en sorte que l'on peut compter sur leur succès.

MECHA-
NICA.

C'est dans cette seconde partie, *class. 1^o, pag. 314*, que l'Auteur donne la maniere d'opérer la Palingénésie des plantes. Ce secret avoit été envoyé par l'Empereur Ferdinand III, au P. Kircher, qui n'en fit pas l'épreuve, non plus que Schott. A la fin du Livre, l'Auteur rapporte la fameuse expérience du vuide, imaginée à Magdebourg par Otton de Gericke, & perfectionnée à Würtzbourg, avec les jugemens qu'en portoient les Physiciens de son temps. Je ne dois pas oublier d'avertir que dans sa Préface, il indique tous les Ecrivains d'Hydrostatique & de Pneumatique qu'il avoit consultés; & que dans cette liste figurent quatre Français, Oronce *Finé*, Jacques *Besson*, Marin *Mersenne*, & Salomon *de Caus*; sans parler de Jean *Leurechon*, Jésuite Lorrain, dont il fera question sous le N^o XII.

MAGIA.
Tom. I.

II. *Magia universalis Naturæ & Artis, sive recondita naturalium & artificialium rerum Scientia.* Herbipoli. Henr. Pigrin. 1657, 1658, 1659, *in-4^o*, 4 vol. réimprimés en 1677, sans augmentations. Ce grand Ouvrage est divisé en quatre parties principales, qui forment chacune un volume. Dans la 1^e, Schott rassemble tous les phénomènes de l'Optique; dans la 2^e, tous ceux de l'Acoustique; dans la 3^e, ceux des Mathématiques; & dans la 4^e, ceux de la Physique. Par phénomènes, il faut entendre ici tout ce que ces Sciences présentent d'extraordinaire, de rare, singulier & inconnu. L'Auteur ouvre son premier volume par un livre préliminaire, divisé en douze chapitres, où il traite du sens primitif du mot *Magie*; de la corruption de cette Science; de Zoroastre, qui passe pour être le premier qui

l'ait corrompue ; de la distinction à faire entre les différentes espèces de Magie ; la naturelle ou physique, dont il indique, en passant, des effets merveilleux ; l'artificielle, dont il présente quelques productions, & la Magie défendue, ses différentes espèces, &c. Le chapitre le plus curieux de ces préliminaires est le 6^e, qui contient l'énumération des principales singularités de la magie artificielle, depuis la sphère de verre d'Archimède, jusqu'au petit Batelier automate, sortant du port & y rentrant après sa course. L'Auteur n'y oublie ni le pigeon d'Architas, ni la tête parlante d'Albert-le-Grand, ni celle qu'avoit imaginée le P. Kircher pour l'amusement de la Reine Christine, aux questions de qui cet automate devoit répondre, ni l'aigle de Régiomontan, &c. &c. ; objets auxquels Schott revient plus au long dans le 3^e livre de son tome III^e, comme on le verra en son lieu.

Avant que de passer aux phénomènes de l'Optique, l'Auteur donne un livre particulier sur la théorie de cette Science ; il y explique, 1^o, la structure de l'œil & de ses différentes parties, ainsi que les propriétés de cet organe ; 2^o l'objet de la vision, & comment elle s'opère ; 3^o la vision factice, c'est-à-dire, les phénomènes de la chambre obscure ; 4^o les principes de l'Optique-pratique. Ce n'est, à proprement parler, qu'au 3^e livre que commence l'Ouvrage, dont les deux 1^{ers} ne sont que les préliminaires. Il ne faut pas oublier que, par *Magie*, l'Auteur entend tous les faits, toutes les expériences rares, singulières, extraordinaires, & au-dessus de la portée du vulgaire. Ce livre 3^e traite donc de la magie anamorphotique, c'est-à-dire, des moyens secrets de défigurer les objets,

MAGIA. & de les rétablir par les loix de l'Optique & de
Tom. I. la Catoptrique. L'Auteur y présente les diverses singularités de la Perspective (a). Pourquoi, vu d'un point, tel tableau présente-t-il un bel objet, qui,

(a) Bien avant les Traités de Perspective des PP. *Niceron*, *Minime*, & *du Breuil*, Jésuite, & dès le commencement du 16^e siècle, il en avoit paru un qui réunit bien des singularités & que l'on ne trouve ni dans la Bibliographie de *Debure*, ni dans les plus grandes Bibliothèques. C'est un petit *in-folio* de 46 feuillets, qui a pour titre *de Artificiali Perspectiva. Viator*. Au feuillet 10 de la signature E, on lit la Souscription suivante, placée vis-à-vis la marque de l'Imprimeur : « Impressum Tulli Anno » Catholice veritatis quingentesimo quinto supra milesimū : » Ad nonū Calendas Julias. Solerti opera Petri Jacobi pbrī, » incole pagi Sancti Nicholai ». L'Ouvrage, qui est un Traité Élémentaire de Perspective, ne contient que quatre pages de discours ; puis une suite de Planches de Perspective gravées en bois au simple trait ; puis un Epilogue du Livre en une page, suivi de la Souscription que j'ai rapportée : on croiroit le livre fini ; point du tout ; il doit avoir encore 4 feuillets, sans chiffres ni signatures, contenant la Traduction françoise de l'Opuscule latin, afin que les non Clers puissent aussi entendre le contenu. Le mot *Viator* du Frontispice & un Distique latin imprimé au 9^e feuillet de la Signature E, indiquent le nom de l'Auteur, *Jean Pelegrin* (en latin *Pelegrinus* ou *Viator*), Secrétaire du Roi Louis XI, & Chanoine de S^t Diey, mort en 1523, selon le P. Benoît Picart, qui rapporte son Epitaphe dans l'Histoire de Toul, & qui dit que Pelegrin avoit fait imprimer dans cette ville un livre de Perspective qui n'est autre que celui-ci. Le P. Benoît ajoute que ce même Auteur avoit travaillé sur Ptolomée, le Géographe, & que son Ouvrage manuscrit fut donné au Chancelier Séguier. Ce livre de Perspective fut réimprimé deux fois, à Toul, par le même Prêtre Pierre Jacobi, en 1509 & en 1521, *in-fol.* Ces deux éditions sont indiquées dans la *Bibliotheca Crostiana*, *in-8°*, pag. 282, N^o 5579 ; j'ai vu la 1^{re} de 1505

vu d'un autre point, paroîtra hideux? Pourquoi telle peinture où les objets sont mêlés & confus présente-t-elle un sujet bien distinct, si on la regarde de tel point? Moyens de faire des tableaux merveilleux sur des surfaces planes & coniques; moyens d'en faire qui sont hideux, & qui, à l'aide de différens miroirs, paroissent gracieux, &c. &c.

MAGIA.

Tom. I.

Le livre 4^e traite de la Magie *Parastatique*, ou des apparences extraordinaires, tant naturelles qu'artificielles. Du premier genre est le phénomène du Détroit de Rhégio dans la Calabre; où la disposition particulière des eaux, des montagnes, & des nuages, fait, en certains cas, paroître des objets surprenans, & aussi propres à effrayer la multitude ignorante, qu'à amuser les personnes instruites (a). Telles sont encore ces pierres & ces

chez un ami. On sçait que Pierre *Jacobi* imprima, en 1518, au Bourg de S^t Nicolas, dont il étoit Curé, *Petri de Blarorivo Nanceidos Libri VI, in-folio*, où se voit, de même que dans le livre de Pelegrin, la marque de l'Imprimeur, qui étoit une grande croix chargée de trois cloux & posée sur un cœur blessé; avec les notes *sol, la*, & les mots *fides ficit*, qui étoient l'emblème ou la marque de Guy Marchand, Imprimeur-Libraire à Paris, de 1490 à 1506.

(a) On sçait, par les Voyageurs, ce que c'est que le météore appelé *la Fée Morgane*. Au dessus du grand canal de Messine, dans les beaux jours d'été, & par un temps calme, il s'élève des vapeurs qui acquièrent bientôt une certaine densité; en sorte qu'elles forment des prismes horizontaux, dont les faces, par leur disposition, réfléchissent & représentent successivement, comme un miroir mobile, les objets qui sont sur le rivage ou dans les campagnes; arbres, animaux, bâtimens, &c.

MAGIA. plantes sur lesquelles on voit plusieurs figures extraordinaires. L'art imite ces phénomènes naturels : ainsi on peut faire paroître en l'air des Spectres ; on peut disposer des rochers sur les montagnes, & des arbres dans les plaines, de telle façon que le spectateur, placé à un point, voye des objets qu'il ne verra plus dans tout autre point ; on peut arranger des colonnes de manière que, tout en paroissant droites à une certaine distance, elles menacent de s'écrouler sur celui qui les approchera ; on peut, à la lumière, faire voir des Serpens grimpan le long des murs d'une chambre, &c.

Tom. I.

Il s'agit, dans le 5^e livre, de la *Magie Chromatique*, ou des effets singuliers des couleurs sur les plantes, les minéraux, les animaux, & sur les différens corps. L'on a des moyens de changer comme l'on veut, la couleur naturelle des fleurs. On rend blanche une rose ordinaire ; on teint l'eau à son gré ; on colore de même les minéraux & les animaux ; (ceci fait faire à l'Auteur une digression sur le Caméléon) on donne aux flammes différentes couleurs : dans une chambre obscure, éclairée par une seule lumière, on fait prendre diverses teintes aux visages des personnes qui y sont, &c.

Livre 6^e. *Magie Catoptrique*, ou phénomènes opérés avec des Miroirs. Après avoir posé les principes de la Catoptrique, Schott décrit les propriétés communes à tous les miroirs ; il enseigne la manière de les faire ; il traite en particulier des miroirs plans ou ordinaires ; il décrit leurs propriétés, & rapporte les expériences que l'on fait avec leur secours. Même détail sur les miroirs sphériques, tant convexes que concaves ; sur les miroirs coniques, cylindriques & autres, & sur les merveilles

ou amusemens qu'ils procurent. Moyens de construire des miroirs qui montrent les objets à l'envers, qui changent les visages, qui vieillissent ou rajeunissent, &c. &c.

MAGIA.
Tom. I.

Livre 7^e. Des Miroirs ardens ou caustiques, de leurs effets, & de leurs différens usages; quelle est leur forme essentielle; diverses expériences avec toutes sortes de miroirs ardens. Miroirs d'Archimède & de Proclus; sentiment de l'Auteur sur l'effet de ces miroirs. Manfrède *Septala*, Chanoine de Milan (a), possédoit un miroir ardent parabolique, qui brûloit des poutres à quinze ou seize pas. Il y a sur les Miroirs ardens un Traité curieux & rare d'Oronce *Finé*, Dauphinois, imprimé à Paris, chez Vascofan, en 1551, in-4°, sous ce titre : *De speculo ustorio ignem ad propositam distantiam generante liber unicus*. C'est ce même Traité dont la traduction Italienne par Ercole *Bottigaro*, parut à Venise en 1587, in-4°, à la suite de la majeure partie des Ecrits de notre Français, traduite en Italien par Côme *Bartoli*. Il est étonnant que ni Schott, ni même M. du Tens, dans le Tom. II, Chap. 8, de son *Origine des découvertes attribuées aux Modernes*, n'aient fait aucune mention de ce Traité. Oronce *Finé*, pour le

(a) *Septala* avoit un Cabinet curieux, dont la description par Paul-Marie *Terzago*, parut en latin à Tortone en 1664, in-4°, & traduite en Italien, avec des augmentations, par Pierre François *Scarabelli*, deux ans après, aussi in-4°. Ces deux éditions sont dans la Bibliothèque de S^{te} Geneviève. *Septala* avoit construit des Statues automates qui se déplaçoient d'elles-mêmes. Voyez ce qui en est dit dans la *Bibliotheca Aprosiana*, pag. 589 & 590, édit. de 1673, in-12.

MAGIA.
Tom. I.

dire en passant, avoit fait par ordre du Cardinal de Lorraine, une horloge planétaire, qui existe encore à Paris dans la Bibliothèque de Ste Geneviève, & dont la description fut imprimée en 1553, *in-4°*. Au surplus, je ne parle ici ni des Miroirs géométriques des deux Lyonnais *Villette*, père & fils, établis à Liège, dont on voit la description dans le Recueil de Pièces fugitives publié en 1717 par l'Abbé Archimbaud, Tom. I, pag. 97 & suiv. des Nouvelles Littéraires; ni des Miroirs concaves & des Loupes à eau construites de nos jours par M. *Bernière* (a); ni enfin de la superbe Loupe caustique fabriquée aux dépens de M. Trudaine de Montigny, dont les effets prodigieux ont étonné tout Paris; parce que ces belles inventions ont été annoncées dans nos Papiers publics; ainsi que le Miroir caustique de M. de Buffon, dont le mécanisme paroît être le même que celui du Miroir avec lequel Archimède (b)

(a) C'est ce même *Bernière*, l'un des quatre Contrôleurs Généraux des Ponts & Chaussées, si connu par ses bateaux *insubmergibles*. Il est mort il y a quelques mois: il avoit épousé la fille unique du fameux Peintre en miniatures licentieuses, Charles-Gustave *Klingstedt*, Suédois.

(b) Les Ecrits qui nous restent d'*Archimède*, furent imprimés à Bâle en 1544, *in-folio*, en grec & avec la traduction latine faite, vers 1450, par Jacques de Crémone, pour le Pape Nicolas V, & apportée de Rome, par le célèbre Astronome Jean *Regiomontan*. Il en a reparu une autre édition, aussi grecque & latine, à Paris chez Cl. Morel en 1615, *in-folio*, par les soins de David *Rivault Sr de Fleurance*, dont les exemplaires en grand papier sont recherchés des curieux, & qui fut redonnée à Paris en 1646, avec les corrections de Claude *Richard*, Jésuite. Enfin,

brûla les vaisseaux de Marcellus dans le port de Syracuse.

Le 8^e Livre traite de la Magie *Catoptologique* & *Catoptographique*, c'est-à-dire, des moyens secrets d'écrire & de parler à des absens, à l'aide des miroirs. Détail sur les expériences de Kircher en ce genre, qu'il avoit singulièrement perfectionné, & qui présente des phénomènes amusans & même utiles en certains cas. Rêveries de Corneille *Agrippa* & de J. B. *Porta* sur ce sujet.

Livre 9^e. Magie *Dioptrique*, ou des différentes merveilles de la réfraction. Schott y rapporte des expériences fort curieuses, & il y donne les moyens de construire plusieurs machines ingénieuses, dont quelques-unes sont restées dans l'oubli.

(pour ne pas parler ici des éditions publiées par Nicolas *Tartaglia* & François *Maurolycus*, sur lesquelles on peut consulter la Bibliothèque curieuse de David Clément, Tom. 2, pag. 6 & 7.) Wallis a donné une nouvelle Version latine de deux Ecrits d'Archimède, laquelle a été imprimée à Oxford en 1673, *in-8°*, & dans le Tome 3^e de ses Œuvres Mathématiques. Wallis prétend que Rivault de Fleurance avoit fait peu de changemens à l'ancienne Version latine de Jacques de Crémone. Ce Rivault, Précepteur de notre Roi Louis XIII, est Auteur de plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on distingue son *Art d'Embellir*, imprimé à Paris, en 1608, *in-12*; il y a sur sa Personne & sur ses Ouvrages, un article curieux dans le Tom. I, pag. 283 & suiv. des Singularités historiques & littéraires de Dom Liron; je n'ai rien à y ajouter, sinon que le Portrait, en grand & peint à l'huile, de David Rivault existe encore à Paris, où je l'ai vu il y a 7 ou 8 ans, chez M^{de} la Comtesse de la Rochelambert, fille de M. de Fleurance, Président en la Cour des Monnoyes, & arrière petit neveu de David, qui mourut à Tours en Janvier 1616.

MAGIA.
Tom. I.

Livre 10^e. Magie *Télescopique*, où l'Auteur traite de la construction des Télescopes & des Microscopes, de leurs usages, de leurs effets, de leurs Inventeurs, des célèbres Constructeurs de Télescopes de son temps, Manfrede Septala, Chanoine de Milan, dont j'ai déjà parlé; Eustache *Divini*, à Rome; le P. Antoine-Marie *de Reyta*, Capucin, savant & bon Machiniste, dont on a un livre curieux sous le titre bizarre *Oculus Enoch & Eliæ*; son Elève Jean *Wisel* d'Augsbourg; Emmanuel *Magnan*, Français, &c. Il faut voir ce détail dans le livre même. Je passe au Tome second.

MAGIA.
Tom. II.

Il y est question, comme je l'ai déjà dit, de la Magie *Acoustique*, c'est-à-dire, de tout ce qui a trait à l'ouïe, au son, à la voix, à la musique théorique & pratique; ou plutôt il s'y agit des phénomènes qui résultent des sons. Fidèle à son plan, l'Auteur commence par décrire l'organe de l'ouïe, la nature, les causes & la propagation du son; il s'étend sur la voix humaine, sur son essence, & sur les variétés remarquables de cet organe dans différens individus: il passe ensuite à la voix des Animaux, en particulier à celle des Perroquets, des Geais, des Pies, des Corbeaux, des Rossignols, &c. Telle est la matière du 1^{er} livre.

Dans le 2^e, où il traite de la réflexion du son, de la propriété & des effets merveilleux du son réfléchi, l'Auteur s'étend sur l'Écho & sur les causes qui le produisent. Un corps réfléchit le son; ce son réfléchi passe par un milieu, pour arriver à l'oreille; ce milieu, le son le traverse dans un espace de temps plus ou moins long, &c. Manière de produire des Échos de plusieurs espèces; les uns ne répètent qu'une syllabe, d'autres en répètent

plusieurs ; on en peut faire de diverses sortes. Histoire des plus fameux Échos , celui de Syracuse , de Cahors en France , de la Villa Simonetta à Milan , & de quatre autres fort singuliers , décrits par *Cardan* , *Plutarque* , *Pline* , *Pausanias*. Il y en avoit un merveilleux à Charenton près Paris ; un autre à Würtzbourg , où demeuroit le P. Schott , &c. Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , années 1692 & 1710 , on trouve aussi l'Histoire de deux Échos fort singuliers.

Livre 3^e, de la Magie *Phonoteclonique* , c'est-à-dire , de la construction des instrumens qui augmentent l'intensité du son. L'Auteur commence par établir des principes d'après des expériences incontestables ; puis il donne la manière de faire différentes machines acoustiques. On peut disposer les pièces d'un appartement , de façon que ce qui se dira , même tout bas , dans une salle , puisse être distinctement entendu dans une autre. On peut les construire de manière que l'oreille placée à certain endroit, reçoive tout ce qui se dira , même dans une pièce éloignée. On peut établir dans le mur de son cabinet un tube en forme de spirale , dont l'ouverture très-large donne sur la place publique , & dont l'autre bout , fort étroit , aboutisse dans le cabinet , d'où l'on entendra facilement tout ce qui se dit dans la place , &c. (a) La forme ellip-

(a) Dans un Roman anonyme , en prose , intitulé : *Les Faits merveilleux de Virgille* , on raconte (feuillet *cj verso* de l'Édit. in-8°. sans lieu ni date , en caractères Gothiques) que ce Virgille , habile Négromancien , avoit fait construire un Palais moult merveilleux & tout carré ; & que , quand l'Empereur y fut entré , « il oyoit tout ce que l'on disoit en

MAGIA.
Tom. II.

rique augmente l'intensité du son ; d'où il suit que l'ellipse est la forme la plus convenable pour les Salles de Spectacles. Des Statues parlantes. On en construit qui répètent comme l'écho ; on en peut faire qui articulent très-distinctement ; d'autres qu'un certain son met seul en mouvement , &c. L'Auteur rapporte le passage de Kircher, qui assure (*Musurgia* , lib. 9 , circa finem) , que l'on peut fabriquer une Statue parfaitement isolée , dont les yeux , les lèvres & la langue auroient un mouvement à volonté ; qui prononcera des sons articulés , & qui paroîtra vivante ; mais Kircher ne donne pas la manière de construire cet automate ; & le P. Schott , son ami , n'obtint son secret qu'après les plus pressantes sollicitations , & encore sous la condition qu'il ne le rendroit pas public. Schott ajoute que le mécanisme en est peu difficile , mais dispendieux ; que c'étoit une pareille Statue parlante que Kircher vouloit faire pour surprendre agréablement la Reine Christine , lorsqu'elle iroit dans son cabinet ; mais qu'il ne l'exécuta pas , soit faute de temps , soit à raison de la dépense. Au surplus , dit toujours Schott (pag. 160 & 161) je redemanderai au P. Kircher la permission de communiquer au Public son procédé mécanique ;

» la quarte partie de Rome en ung des carrés , & si oyoit
 » ce que l'en disoit en l'autre partie & ainsi des autres quar-
 » tiers ; & par ainsi oyoit-il tout , si bas ne sçavoit on par-
 » ler les ungs aux autres ».-La fameuse Oreille de Denys-
 le-Tyran , par laquelle les Géoliers entendoient tous les
 propos de leurs Prisonniers , étoit d'un mécanisme à-peu-
 près semblable ; au moins à en juger par la description qu'en
 donne Kircher , Livr. 9. Part. 4. Ch. 4. de sa *Musurgia*.
 &

& si je l'obtiens, on le trouvera dans ma *Magie Statique*. Notre Auteur n'oublie pas ici les Cornets acoustiques à l'usage des Sourds; il donne la construction de plusieurs espèces de ces cornets: puis il indique les moyens de procurer à un sourd le plaisir de la musique. Il faut avoir un instrument à manche très-long, & que le sourd tienne le manche ferré entre les dents, tandis qu'on jouera de l'instrument. Ce 3^e livre est terminé par le récit de ce que l'on rapporte de certaines montagnes & de quelques cavernes qui rendent des bruits effrayans. A cette occasion, l'Auteur rappelle l'action courageuse de *Kircher*, qui, voulant connoître l'intérieur du *Vésuve*, gagna par argent un homme vigoureux, qui le descendit par la bouche de ce gouffre sulfureux, & qui le tint suspendu, par une corde, dans l'intérieur du Volcan, jusqu'à ce qu'il l'eût suffisamment examiné. Les bruits insolites dont je viens de parler, rappellent au P. Schott le mouvement spontané de certaines Cloches, qui, dit-on, se sont mises d'elles-mêmes en mouvement, & ont sonné. Telle est la cloche de *Villula*, bourg du diocèse de Sarragosse, dont plusieurs Auteurs, Mariana entr'autres, dans son *Histoire d'Espagne*, (liv. 21, chap. 10), racontent la sonnerie spontanée. Ces mêmes bruits lui donnent encore occasion de rapporter une expérience, par laquelle celui qui la fait, croit entendre sonner les cloches les plus fortes.

Livre 4^e. *Magie Phonurgique*, c'est-à-dire, de la puissance singulière & merveilleuse de la voix, du son, & de l'harmonie musicale. Pouvoir du son sur les êtres inanimés. Sans parler de la chute des murs de Jéricho au son des trompettes, évé-

MAGIA. nement miraculeux, selon les bons Physiciens; on
Tom. II. sçait que le son d'une corde suffit pour en faire
 parler une autre qui est au même degré. On a
 entendu raisonner un instrument à cordes, au son
 de l'orgue mis sur le même ton que cet instru-
 ment. Je laisse les autres exemples, pour passer à
 la puissance du Son sur les hommes & les animaux.
 L'Auteur cite plusieurs faits merveilleux consignés
 dans l'Histoire, & il s'efforce d'en donner des ex-
 plications physiques; puis il parle du pouvoir pré-
 tendu de certaines formules dans les Enchante-
 mens, & des mots singuliers dont se servent les
 Pêcheurs de Messine, pour attirer dans leurs filets
 une espèce de poisson nommé *Xiphia*.

Livre 5^e. Magie *Phonoïatrique*, ou pouvoir de
 la voix, & sur-tout de la Musique pour la guérison
 de quelques maladies. Laissons de côté la guérison
 de Saül, opérée par le son de la lyre de David,
 (effet que l'Auteur explique, en le disant miracu-
 leux en partie, & en partie naturel) pour passer
 à la cure de la piquûre de la Tarentule. L'histoire
 de ce phénomène, si connu, n'est peut-être racon-
 tée dans aucun livre avec autant d'étendue que dans
 celui-ci, où elle remplit 14 pages. L'Auteur y joint
 une planche, où l'on voit la figure de cet insecte,
 & une pièce de musique propre à guérir ceux qui
 en ont été mordus.

Les 6^e & 7^e livres traitent de la Magie *Musicale*.
 Après avoir donné les principes de la Musique, &
 tracé son histoire chez les Grecs & chez les Latins (a),

(a) Pour connoître à fond l'Histoire de la Musique, de
 son origine & de ses progrès chez les différens Peuples, il
 seroit inutile de consulter ce livre de Schott; aujourd'hui sur

Schott rapporte les diverses expériences faites sur le *Monocorde*, sur l'*Hexacorde*, &c; puis il passe à l'Orgue hydraulique des Anciens; il indique ce que les Ecrivains en ont dit, & il tâche d'éclaircir la description assez obscure qu'en a donnée Vitruve. Détail sur les orgues hydrauliques des Modernes, sur leurs constructions & sur la fabrique de leurs cylindres, sur la musique des Cyclopes, sur différentes figures mises en action par l'eau, telles que celles d'un Coq qui chante & bat des aîles, &c. Il faut voir cela dans l'Ouvrage, & en particulier l'article de la Musique *rare*, où l'Auteur donne le moyen de faire exécuter un Concert par des Anes, un autre par des Chats. En Sicile il y a une grande quantité d'ânes; au printemps, qui est le temps du rut, les mâles ne cessent de braire au passage & à la seule odeur des femelles. Un

MAGIA.
Tom. II.

tout que nous avons trois Histoires approfondies de cette Science; savoir une du P. Jean-Baptiste *Martini*, Franciscain, écrite en Italien & imprimée à Bologne, chez Volpe en 1757, *in-fol.* 2 vol.; celle de M. de *Blainville*, publiée à Paris, chez le Prieur, en la même année 1757, *in-4°*; & enfin celle qu'a écrite en sa langue M. Charles *Burley*, (Pere de Mlle *Burley*, Auteur des deux Romans d'*Evelina* & de *Cécilia*) imprimée à Londres en 1780 & 1781, *in-4°*, 2 vol. Je ne parle pas de l'Histoire de la Musique & de ses effets, par M. *Bonnet*, Paris, 1715, *in-12*; parce qu'elle est bien moins étendue que les précédentes; mais je dois dire un mot de la Musique d'Eglise, sur laquelle nous avons un Ouvrage de Dom *Martin Gerbert*, Abbé-Prince de St Blaise, dans la Forêt-noire, publié en 1774, *in-4°*, 2 vol. sous ce titre: *de Cantu & Musicâ Sacrà*. Ce Prélat, l'un des plus sçavants hommes de l'Ordre de St Benoît, doit donner incessamment un Recueil des Auteurs du moyen âge qui ont écrit sur le Chant & la Musique, Ouvrage où paroîtra un Ecrit de St Augustin sur cette matière, qui n'a pas encore vu le jour.

MAGIA.
Tom. II.

Sicilien s'avisa de mettre à profit cette circonstance : il choisit quatre ânes mâles, d'âge différent, & il trempa un linge dans l'urine d'une ânesse : dès que l'odeur d'urine eut frappé les narines des quatre mâles, chacun se mit à braire sur un ton différent, & la réunion de ces tons forma un *Quatuor*. A l'égard du concert des Chats, Kircher l'imagina pour dissiper un malade : il choisit neuf chats d'âge différent, & conséquemment de voix plus ou moins fortes ; il les enferma dans une espèce de coffre, hors duquel sortoient les têtes de ces animaux ; leurs queues, assujetties par des cordes dans des tuyaux, répondoient à de petites pointes posées sur les touches du clavier ; en sorte que chaque pulsation de touche piquoit la queue d'un des animaux, & le faisoit crier. De ces cris divers résulta le concert de chats, qui, au jugement de je ne fais plus quel Ecrivain, auroit cadré à merveille dans la sérénade qu'Arlequin vouloit donner à sa Maîtresse avec deux cents trompettes, quatre cents tambours & un flageolet (a). Schott indique d'au-

(a) L'Encyclopédie, à l'article *Chant*, donne en substance la relation d'une procession bizarre faite à Bruxelles en 1549, où marchoit un chariot sur lequel un Ours touchoit de l'orgue ; au lieu de tuyaux, cet orgue renfermoit des Chats dans des caisses étroites, où ils ne pouvoient remuer ; leurs queues sortoient en haut, & étoient liées au registre ; de façon qu'à mesure que l'Ours pressoit les touches, il tiroit les queues des Chats, & leur faisoit miauler des tailles, des dessus & des basses. Peut-être Kircher avoit-il imaginé son clavecin de Chats, d'après celui-là. Quoi qu'il en soit, nous avons eu à Paris, à la Foire Saint-Germain, il y a une 20^e d'années, un pareil concert de Chats, exécuté par le mécanisme de Kircher. Un de mes amis étant allé à ce

tres espèces d'amusements harmoniques, & il confa-
 cte son 7^e & dernier livre à l'exposition des
 moyens de composer toute sorte de musique, tant
 pour ceux qui savent, que pour ceux qui ignorent
 les principes de cette Science.

MAGIA.

Tom. II.

Le tome III du Livre qui nous occupe, roule tout
 entier sur la Magie mathématique, c'est-à-dire,
 sur les choses rares, singulières & prodigieuses que
 présentent les Mathématiques; de sorte que ce
 volume (comme l'Auteur l'observe lui-même) peut
 s'intituler *Thaumaturgus Mathematicus*, le Thau-
 maturge Mathématicien. Dans son Prologue, il
 parle d'une Statue fort ancienne & très-singulière,
 trouvée en 1556 en Ethiopie, au rapport de Piga-
 fette. A la main droite elle tenoit un livre, à la
 gauche un gnomon; sur sa poitrine étoit gravé un
 Heptacorde, & sa robe étoit couverte de figures de
 mathématiques. L'inscription en Langue Ethio-
 pienne étoit, *Lika Zarabtalam*, qui signifie l'Ar-
 chitecte du Monde.

MAGIA.

Tom. III.

Ce 3^e Tome est divisé en neuf Livres; dans
 le 1^{er}, Schott traite du centre de gravité, de la
 nature, des propriétés & des effets de cette loi, &
 il résout plusieurs problèmes curieux. Pourquoi un
 homme, près de tomber d'un côté, prévient-il sa
 chute en étendant le bras ou la cuisse du côté

spectacle, s'y trouva précisément le jour que le Bâteleur,
 pour jeter un ridicule sur une souscription récemment ou-
 verte en faveur d'un célèbre Chanteur de l'Opéra, qui
 étoit malade de la poitrine, vint sur son tréteau en proposer
 une au bénéfice d'un de ses Acteurs qui avoit besoin de mou
 pour rétablir sa santé. Ce grossier perfiffage contre un hom-
 me estimable fut puni par quelques jours de prison.

opposé ? Pourquoi un Danseur de corde marche-t-il & fait-il ses évolutions sans tomber ? Pourquoi certaines Tours, telles que celles de Pise, de Bologne & de Cologne, penchent-elles sans effrondrer ? Pourquoi, en nous levant de dessus un siège, penchons-nous en avant la tête & la poitrine, en tenant les pieds en arrière ? &c. &c.

Le 2^e Livre roule sur la Magie *mécanique*, c'est-à-dire, sur la puissance merveilleuse qu'ont les Machines de remuer & élever des masses énormes. Après les notions générales sur les principes de la Mécanique, l'Auteur passe en revue le levier & sa force étonnante, la vis, le coin, &c.

Dans le Livre 3^e, il décrit plusieurs Machines admirables par leur construction, telles que la statue de Memnon, tonnant & chantant ; les voitures qui marchent sans le secours d'hommes & d'animaux (a) ; la Sphère d'Archimède, le Pigeon

(a) Une voiture qui marcheroit toute seule seroit fort commode & sur-tout très économique : aussi depuis longtemps la Mécanique s'est-elle occupée de cet objet. Au commencement de ce siècle, un Gentilhomme Lorrain, nommé *Décamus* ou *des Camus* fit, dit-on, un carrosse qui marchoit sans chevaux par le moyen de ressorts : lui & ses frères étant montés dans la voiture, on en fit l'essai dans des terres labourées & elle marcha environ deux cens pas ; mais les roues mal construites étant venues à se briser, la voiture resta-là. Presque toutes les tentatives en ce genre ont été jusqu'ici assez infructueuses. Au surplus Décamus étoit habile Mécanicien ; nous avons de lui un *Traité des Forces Mouvantes pour la Pratique des Arts & Métiers ; avec une Explication de vingt Machines nouvelles & utiles*, imprimé à Paris en 1722, in-8^o de 535 pages, avec figures. Ce Traité très-curieux, mais peu connu, ayant été attaqué

volant d'Archytas , l'Aigle de Regiomontan (a), les Horloges à roues, &c. Parmi ces machines, celle d'un Hollandais nommé Adam *Wibe*, mérite d'être distinguée ; elle sert pour transporter une montagne du dehors de Dantzick dans la ville même ; ce qui rappelle le rocher transporté , il y a quelques années, à Pétersbourg, pour servir de base à la Statue de Pierre-le-Grand ; opération merveilleuse dont la relation accompagnée des figures des machines , par le Comte *Carburi*, a paru imprimé à Paris en 1777, in-fol. Schott parle aussi fort en détail des Machines mises en usage chez les Anciens pour le trait & le transport de fardeaux énormes tant sur terre que sur l'eau. L'Auteur n'oublie pas celles que Dominique Fontana employa , sous le Pontificat de Sixte V , pour relever l'Obélisque du Vatican (b) ; après quoi il

MAG.
Tom. III.

par le Marquis de *Serbois* dans le Journal des Sçavans de 1723, l'Auteur répondit dans le même Journal de Juillet 1724 ; ces deux Pièces contiennent des détails intéressants. Décamus avoit été admis, en Janvier 1716, à notre Académie des Sciences, en présence de qui il fit l'épreuve de plusieurs de ses Machines ; il resta à Paris jusqu'en 1732 qu'il partit pour l'Angleterre où il paroît qu'il est mort.

(a) Dans le Journal des Sçavans, du mois d'Octobre dernier, pag. 672, édit. in-4°, on donne l'extrait d'une Dissertation de MM. *Baier* & *Buerius* sur cet Aigle volant, imprimée en 1707 à Altdorff, & qui avoit déjà été annoncée dans les Mémoires de Trévoux, année 1710, Juillet, pag. 1283 & suiv.

(b) Les procédés & les machines employés, en cette occasion, par Fontana sont décrits dans deux Livres assez rares imprimés, l'un à Rome en 1590, in-folio, sous ce titre :

MAGIA.
Tom. III. Donne une description de la belle machine faite à Augsbourg, en 1655, par ordre de l'Empereur Ferdinand III, pour l'Empereur de la Chine; description qui est copiée toute entière dans les *Inventa Nov-Antiqua* de George Paschius, pag. 702, édit. de 1700. in-4°.

Le 4^e Livre est consacré à la *Magie Statique*; c'est-à-dire, aux moyens curieux de fixer le poids des corps. Elémens ou principes ordinaires de la Statique: de la balance ordinaire, du crochet; moyens de peser les masses considérables avec des balances d'un petit volume, &c; expériences curieuses pour découvrir les vices d'une balance qui paroît juste; moyens d'estimer le degré de percussion d'un marteau, d'une hache, &c; d'évaluer la force attractive d'une pierre d'aimant; de vérifier la lenteur & la vitesse du pouls; de peser l'air, le feu, la fumée; d'assigner la quantité de sel qui se trouve dans de l'eau salée; de deux coffres pleins, l'un d'or & l'autre de plomb ou de tout autre métal, juger au poids lequel contient l'or, &c. &c.

Livre 5^e de la *Magie Hydrostatique*, ou des phénomènes des Corps pesés, portés, ou couverts par les Eaux. Après les principes d'Hydrostatique, Schott résout quelques problèmes, tels que ceux-ci: assigner le poids des différentes Eaux; découvrir, à l'imitation d'Archimède, la quantité d'alliage dans une couronne d'or, ou dans une pièce de monnaie; estimer, avec l'eau commune, le

Della trasportatione dell'Obelisco Vaticano, &c. l'autre, Contignationes & Pontes, publié à Rome chez les Palearini en 1743, in-folio, grand format, avec figures.

degré de finesse d'une pièce d'or, aussi bien que la différence de poids entre deux corps plus pesants que l'eau; la quantité d'eau mêlée avec du vin, &c. L'Auteur n'oublie pas non plus le moyen de marcher sur les eaux d'un lac ou d'une rivière, à l'aide d'une Ceinture pneumatique, dont il donne la description, & avec laquelle on assure qu'un Roi de Dannemarck se promena autrefois sur un Lac avec un de ses Courtisans. Ainsi la mystification faite, il n'y a pas long-tems, au Public, par la promesse prétendue d'un Lyonnais qui devoit traverser la Seine en marchant sur les eaux; cette plaisanterie, dis-je, a pu en imposer jusqu'à un certain point; & il est tout simple que des Physiciens instruits du fait cité par Schott, aient donné dans le panneau. D'ailleurs, il n'y a pas encore cinquante ans, que deux hommes firent au Pont de Séve, près Paris, une expérience à-peu-près semblable: voici comment elle est annoncée dans la Gazette de Hollande du 7 Décembre 1736, article de Versailles, 29 Novembre: « Le Roi » alla le 26 souper & coucher au Château de la » Muette. Sa Majesté, en passant au Pont de Séve, » s'y arrêta, afin d'y voir faire par deux hommes » l'essai d'une nouvelle invention pour passer une » rivière sans bateau ou ponton. Ils étoient couverts » de cuir qui les soutenoit, pendant qu'ils se ser- » voient de leurs pieds & de deux petits battoirs » qu'ils avoient dans les mains pour avancer: cette » expérience réussit, les deux hommes ayant passé & » repassé la rivière en dix minutes ». La même Gazette porte que le 29 du même mois, cette expérience fut répétée avec succès à Paris, entre le Pont Notre-Dame & le Pont au Change, en présence

MAGIA.
Tom. III. du Prévôt des Marchands : mais revenons à Schott. Dans ce même livre, il discute aussi la question de la possibilité de naviger dans les airs, & ce qu'en ont dit Albert de Saxe & Mendoza ; il disserte sur l'agent qui tient les nuages suspendus sur nos têtes ; il parle des Iles flottantes, sur lesquelles Cl. Dausquius a donné un Traité intitulé : *Terra & Aqua seu Terra fluctuantes*, imprimé à Tournay, en 1633, in-4°.

Dans le Livre 6^e, il s'agit du nivellement des eaux, des anciens & nouveaux niveaux, & de la manière de s'en servir : suit la description de différentes Machines pour l'élévation des eaux, autres que celles qui sont décrites par George Agricola, Jacques Besson, Augustin Ramelli, & autres compilateurs de Machines. Tels sont un Moulin à bled, inventé par un Jésuite de Lille en Flandres ; la Machine d'Augsbourg avec laquelle on élevoit les eaux presque par-dessus les Tours, pour les répandre ensuite dans la Ville ; celle pour éteindre les incendies, imaginée par un Artiste de Nuremberg, & quelques autres qu'on peut voir dans l'ouvrage.

Le Livre 7^e roule sur les Machines Hydropneumatiques, & il présente des expériences curieuses ; construire un vase de telle façon que l'on n'y puisse boire sans se couvrir le visage de liqueur ; faire un ventilateur pour rafraîchir un appartement, différentes sortes de fusils à vent, des Dragons volants, &c. Les Jésuites se servirent à propos de ce dernier moyen pour intimider les Indiens qui les tenoient en captivité.

Dans le 8^e Livre, Schott traite de quelques problèmes singuliers d'Arithmétique. Progression surprenante des nombres multipliés par eux-mêmes ;

incroyable multiplication des Langues par les différentes combinaisons des lettres de l'alphabet. Des Quarrés magiques & de leur futilité, prouvée par de solides réponses à tout ce que les Superstitieux ont dit en leur faveur.

MAGIA.

Tom. III.

Le 9^e & dernier Livre roule sur la Magie géométrique, ou sur les propriétés & les admirables opérations de la Géométrie ; nature du Cercle, sa Quadrature, efforts de plusieurs personnes pour la trouver (a) : Rêveries en Géométrie de Sébastien Serlio ; proportions de l'Arche de Noé, &c. Moyens de mesurer les hauteurs accessibles & inaccessibles, la largeur d'une rivière, la distance d'un lieu à un autre, &c.

Nous voici parvenus au IV^e Tome de l'ouvrage ; celui-ci n'est pas moins curieux que les premiers. Il est divisé en huit livres ; le 1^{er} traite de la Cryptographie & de la Cryptologie, ou des moyens cachés de parler & d'écrire, en usage chez les Anciens & les Modernes. Il y a des écritures qu'on ne peut lire qu'en faisant chauffer ou en mouillant le papier, ou

MAGIA.

Tom. IV.

(a) Depuis Anaxagore, le premier des Grecs qui (selon St Clément d'Alexandrie & Diogène Laërce) publia un Livre sur la Quadrature du Cercle, les Géomètres de tous les siècles se sont occupés de la solution de ce Problème, & plusieurs ont même prétendu l'avoir trouvée. L'impossibilité de quarrer le Cercle, c'est-à-dire, de faire un quarré dont la surface soit parfaitement & géométriquement égale à celle d'un Cercle, est reconnue maintenant : de nos jours l'Académie des Sciences, pour ne pas perdre de tems à l'examen des prétendues démonstrations des Quadrateurs, a déclaré qu'elle ne nommeroit plus de commissions pour l'examen des Mémoires qui lui seroient à l'avenir présentés sur cette matière.

MAGIA.
Tom. IV. en le frottant d'une poudre préparée. On peut écrire en employant les lettres ordinaires ; mais de façon que celui seul qui connoît l'arrangement des lettres comprenne le vrai sens de l'écriture. Trithème s'étoit beaucoup occupé des écritures occultes , ce qui le fit soupçonner de sortilége. Idée de la Polygraphie & de la Stéganographie de cet Auteur. Travaux de Kircher sur le même sujet : exemples de la Cryptographie , imaginée par ce Jésuite. J.-Bapt. Porta (a) & d'autres avoient conçu la possibilité de se faire entendre d'un absent , à l'aide de deux boussoles parfaitement semblables, dont chaque interlocuteur auroit une. C'est une idée folle , une vraie rêverie , mais qui n'est pas la seule de cette espèce , comme on peut le voir dans notre Auteur , qui en rapporte plus d'un exemple (b) ; après quoi

(a) Jean-B. Porta , Napolitain , mort en 1615 , est principalement connu par sa *Magia naturalis* , dont la 1^e édition fort rare parut à Naples en 1558 , *in-folio* , cette édition n'a que 3 Livres ; la première où se trouvent les 20 Livres , est celle de Naples 1589 , *in-folio* , dont il y a eu plusieurs copies , parmi lesquelles on distingue celle de Leyde 1651 , *in-12* qui est très-jolie. L'article de Porta dans les Mémoires de Nicéron , Tom. 43 , est rempli de méprises qu'il seroit trop long de relever ici.

(b) A l'occasion d'une de ces rêveries , Schott raconte le procédé d'un Chirurgien qui remettoit les nés tombés , en prenant la chair nécessaire dans le bras du malade , & il paroît révoquer en doute la réalité de cette opération : dans sa *Schola Steganographica* , pag. 268 & 269 , il revient sur un fait semblable qui s'étoit , dit-il , passé à Tropea en Calabre , & il ajoute qu'on le reprochoit aux Habitans , ce qui l'empêcha de le vérifier sur le lieu même ; qu'au surplus il le regarde comme fabuleux , &c. Est-ce que notre Auteur ne connoissoit pas le Livre de Gaspar Taliacot ,

il donne, d'après Kircher, les moyens de se servir de l'Aimant, pour faire connoître sa pensée à une distance déterminée; puis il indique différentes manières d'écrire pour apprendre un secret à un absent, ce que nous nommons chiffres; enfin, il donne des règles pour la lecture & l'intelligence de toutes les espèces d'écritures occultes. Depuis Schott, plusieurs Auteurs ont écrit sur cette matière: on en trouve la liste à la page 11 de la Préface de la *Clavis Diplomatica* de Baringius, édit. de Hanovre 1754, in-4°.

Dans le 2° Livre, il s'agit de la Magie *Pyrotechnique*, c'est-à-dire, des différens phénomènes que l'art produit avec le feu. Schott parle d'abord de la Pierre spéculaire & des Phosphores, tant naturels qu'artificiels, qui peuvent servir à des expériences amusantes; il passe ensuite à la Pyrotechnie des Anciens, je veux dire aux divers usages qu'ils faisoient du feu avant l'invention de la Pou-

de Curtorum Chirurgiâ per incisionem, dont la 1^e édition très-rare parut à Venise en 1597, in-folio? Ce Praticien y donne ses procédés pour refaire les nés & les lèvres tombés ou coupés, avec la chair du bras; & il y joint les figures des instrumens & des ligatures qu'il employoit pour cette opération. Schott pouvoit encore connoître les *Miscellanea Medicinalia* de J. B. Cortesius, imprimés à Messine en 1625, in-folio; il y auroit vu que l'opération, dont il s'agit, n'est pas chimérique. Elle est consignée dans une multitude d'Ecrits dont l'énumération seroit déplacée ici. Je me borne à renvoyer à Frédéric Boerner, (*Relationes de libris Physico-mediciis*, in-8°. Fascic. I. pag. 129 & suiv.) qui cite ceux qu'il connoit; mais il s'en faut bien qu'il les connoisse tous; on ne trouve dans sa liste, ni Garman de *Miraculis mortuorum*, ni Garengot, Chirurgien de Paris, ni quelques autres que des recherches particulières sur ce sujet m'ont indiqués.

MAGIA.
Tom. IV.

dre, qui a changé toute cette théorie, & sur laquelle on trouve ici un grand détail, ainsi que sur les Feux d'artifice, dont la poudre est l'agent principal; sur les diverses pièces d'artifices, fusées, pluies de feu, (a) &c. On ne fera pas fâché de trouver ici l'indication des principaux Auteurs qui ont écrit sur les Feux d'artifice; je connois les suivans:

1. Enseignement de préparer toutes sortes de feux artificiels, tant pour réjouir ses amis, que pour molester & endommager par eau & par feu ses ennemis, traduit de l'Espagnol de Diégo UFANO; avec l'Artillerie du même, imprimée à Zutphen, chez André d'Aelst, en 1621, *in-fol.* (peu commun.)

2. Recueil de plusieurs Machines Militaires, & feux artificiels pour la guerre & la récréation, avec l'alphabet de Trithemius, par lequel, chacun qui sçait écrire, peut promptement composer congruement en latin, avec le moyen d'écrire la nuit à son ami. Par François THYBOUREL, & Jean APPIER, dit Hanzelet. *Pont-à-Mousson, Charles*

(a) C'est une question de sçavoir si la Poudre à tirer n'est pas beaucoup plus ancienne qu'on ne le croit communément; il paroît au moins assez certain que les Indiens s'en servirent très-anciennement; que de l'Inde l'usage en passa à la Chine, d'où il parvint aux Sarrazins qui, dès l'an 672, se servirent de poudre au Siège de Constantinople. Voyez dans la *Bibliographia Antiquaria* de Fabricius, chap. 21. pag. 977 & suiv., l'indication des Ecrivains anciens & modernes qui peuvent servir à éclaircir cette question, & auxquels il faut joindre M. du Tens, Tom. 2. pag. 79 & suiv. de son *Origine des Découvertes attribuées aux Modernes*, 2^{de} édition de 1776.

Marchand, 1620, in-4°. avec fig. réimprimé dans la même ville, chez Bernard, en 1630, in-4°, sous ce titre : *La Pyrotechnie de Hanzelet, Lorrain, où sont représentés les secrets des Machines & feux artificiels, propres pour battre toutes Places*. Jean Appier, dit Hanzelet, Maître d'Artillerie du Duc de Lorraine, étoit aussi Graveur & Imprimeur ou Libraire (a). Voyez son article & celui de Franç. Thybourel, Chirurgien, dans la Bibliothèque Lorraine de Dom Calmet.

MAGIA.
Tom. IV.

3. *Traité des Feux de joie*, par François MALTHUS; avec la *Pratique de Guerre*, par cet Auteur, imprimée à Paris, en 1646 & en 1650, in-4°, fig.

4. *Essai sur les Feux d'artifice*; par PERRINET d'Orval. Paris, 1745, in-8°, fig.

5. *Traité des Feux d'Artifice, pour le Spectacle*; par M. FREZIER. Paris, Ch. Ant. Jombert, 1747, in-8°, jolies fig. C'est une 2^e ou 3^e édition fort augmentée, du meilleur ouvrage que nous ayons sur la matière. On en a tiré un fort petit nombre d'exemplaires sur papier in-4°. très-rares.

Le 3^e Livre de Schott est un *Traité* presque complet de l'Aimant & de ses merveilles; l'Auteur y rassemble une quantité d'expériences où cet agent joue le rôle principal, & dont le merveilleux n'a plus rien de surprenant pour quiconque connoît la nature & les propriétés de l'Aimant (b).

(a) C'est chez lui que parurent, en 1624, la *Récréation Mathématique* du P. *Leurechon*, dont je parlerai sous le N^o XII, & en 1628, un in-12. de Jean Hordal, sous ce titre : *Mella Apum Romanarum*.

(b) Si l'on veut s'instruire à fonds de ce que les Anciens

MAGIA. Le Livre 4^e roule sur la *Sympathie & l'Antipathie* : parmi les Êtres inanimés, il y a de la sympathie entre l'Aimant & le Fer, entre l'Ambre & la Paille, entre le Mercure & l'Or. Certains animaux ont de la sympathie ou le sentiment contraire les uns à l'égard des autres. Quelques personnes prétendent même qu'il y a de la sympathie entre l'homme & certaines substances ; témoin la poudre sympathique, si vantée par *Digby*, & si ridiculisée par les gens sensés ; témoin encore la Chandelle sympathique, toujours ardente pendant la vie d'un homme, & qui ne s'éteint qu'au moment de sa mort ; chandelle dont on trouve la préparation dans les *Dissertationes sex* de Jean-Christ. *Wagenfeil*, imprimées à Altdorff, en 1686, in-4°. Ce *Wagenfeil* (le même dont on a les *Tela ignea Satanae*) avoit encore imaginé une espèce de Scaphandre pour se garantir des dangers qu'on court sur l'eau, & pour aider à la natation, dont il publia la description en 1690. Voyez *Paschii Inv. Nov-Ant.* pag. 657 & suiv.

Schott n'oublie pas, parmi les Végétaux, la sympathie de la branche de Coudrier pour les métaux ; ce qui lui donne occasion de s'étendre sur la Baguette divinatoire ; il parle aussi de différentes Sensitives, de l'Héliotrope, &c. Il se moque encore de ceux qui prétendent qu'en tenant un anneau ou un petit poids suspendu par un fil dans un verre, l'anneau frappe juste les coups qui répondent à l'heure où se fait cette prétendue expérience ; j'en ai pourtant vu soutenir la réalité ;

ont écrit de l'Aimant, il faut lire dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tom. IV, la Dissertation sçavante de M. *Falconnet*.

dans

dans quelques sociétés de Paris, il n'y a pas encore plus d'un an ou dix-huit mois.

La *Magie médicale* est le sujet du 5^e livre : il s'y agit des manières occultes de guérir les maladies & les plaies ; de l'efficacité de la voix, du tact, de la vue, de l'insufflation pour la guérison des malades ; des maléfices, des philtres amoureux, & ce qui est beaucoup plus réel & plus important, de quelques éjections surprenantes du corps humain, dont l'Auteur cite des exemples qui tiennent du prodige. On a vu des malades rendre, par les voies ordinaires, des têts de fayance, du fer, des aiguilles, &c. Ceci me rappelle un fait singulier, qui, je crois, n'a pas été rendu public. Le Chevalier de *Verney*, Major & Commandant à l'Orient en Bretagne, dans une lettre du 9 Mai 1736, mandoit à Paris que le sieur Berniere, Lieutenant d'Invalides, malade grièvement, depuis six à sept mois, avoit rendu par les felles, à la faveur d'une médecine forte & copieuse, un Congre (a) de 14 à 15 pouces de long, de la grosseur du doigt, & que cette éjection avoit guéri le malade, qui auparavant sentoit, de tems à autre, l'animal qui lui mordoit le sac de l'estomac. Le sieur Berniere croyoit qu'en mangeant des coquillages, dont il étoit très-friand,

MAGIA
Tom. IV.

(a) Espèce de poisson de mer, fait comme l'Anguille, & qui devient monstrueux en grosseur & en longueur. Schott en donne la description, livre X, Chap. XI de sa *Physique*, où après avoir indiqué les Auteurs qui en ont cité de quatre ou cinq coudées de longueur, il observe que Salvien n'en a jamais vu qui pesassent plus de 30 livres, quoiqu'on lui eût assuré en avoir vu qui pesoient le double.

MAGIA.
Tom. IV.

il avoit sans doute avalé la semence du poisson Congre. L'Abbé d'Artigny rapporte dans ses *Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature*, Tom. V, pag. 126 & suiv. plusieurs exemples d'excrétions extraordinaires du corps humain, telles que celles des pierres, d'un canif, &c. &c.

Livre 6^e. *Magie divinatoire*. Des différentes espèces de Divinations par l'eau, le feu & les autres élémens ; par les songes, &c.

Livre 7^e. *Magie physionomique*. Principes de cette prétendue science ; conjectures physionomiques, tirées de la totalité du corps humain ou seulement de certaines parties, la tête, les yeux, la bouche, &c. On sent bien que je ne suivrai pas l'Auteur dans des détails de cette espèce, non plus que dans l'indication qu'il donne, d'après le P. Honoré Nicquet, des règles pour juger par l'extérieur de l'homme, de ses qualités physiques & morales : il en est de cette divination-là comme de toutes les autres ; pour une fois que le Devin dit juste, il se trompe en mille rencontres. Par la même raison, je me contente d'avertir que dans son 8^e & dernier livre, Schott traite de la Chyromancie ou Divination par l'inspection des mains, & qu'il expose les principes prétendus des plus fameux Chyromanciens.

En terminant cet ouvrage, où l'Auteur regrette de n'avoir pu insérer beaucoup de choses qui devoient y trouver place, il s'excuse sur l'étendue de son travail, & sur la nécessité où il est de donner un Cours de Mathématiques, dont il présente l'esquisse. Voyez le N^o V, ci-dessous.

PANTOME-
TRUM.

III. *Pantometrum Kircherianum, hoc est instrumentum Geometricum novum ab Athanasio Kirchero*

*inventum : nunc decem Libris universam pene practica[m] Géometricam complectentibus explicatum demonstrationibusque illustratum à R. P. Gaspare Schott. Herbipoli. Jobus Hertz, 1660 (a) in-4° de 408 pages sans les Pièces liminaires, avec figures. Kircher a décrit son Pantometre dans l' *Ars Magnetica*, Part. 2, Chap. 3; il le nomme ainsi, parce qu'il est propre à servir de mesure universelle. En redonnant la description de cet instrument, Schott développe ses usages & en fait les diverses applications; en sorte que c'est un livre entièrement neuf, composé par le Disciple, d'après la première idée de son Maître. Celui-ci s'occupait plus d'une fois de différens moyens de simplifier & de faciliter l'étude des Mathématiques; en effet outre son Pantometre & son Orgue, dont je parlerai sous le N° XIII, Kircher avoit encore imaginé une méthode pour apprendre la Géométrie & l'Arithmétique-pratiques, qui fut publiée à Rome chez Tinassi, en 1679, sous le titre *Tariffa Kircheriana*, 2 vol. in-12, avec figures.*

PANTOMETRUM

IV. *Athanasii Kircheri Iter extaticum Cæleste, hæc secundâ editione prælusionibus & Scholiis illustratum ac schesmatismis necessariis qui deerant exornatum à Gasp. Schotto : accessit ejusdem Autoris (Kircheri) Iter extaticum terrestre & synopsis Mundi subterranei. Herbipoli, 1660, in-4° de 689 pages, sans les Pièces liminaires, avec figures. Autre Livre de Kircher commenté & prodigieusement augmenté par son confrere Schott. Dans l' *Iter cæleste* Kircher décrit tous les phénomènes*

KIRCHERI
ITER
EXTATICUM

(a) Le faux frontispice porte la date de 1665.

KIRCHERI
ITER
EXTAT. célestes, & il parcourt successivement les Planetes dont il explique la théorie, les mouvemens, &c. Son Ouvrage est mis en forme de Dialogues, aussi bien que l'*Iter terrestre*, où il parle de l'eau considérée comme élément, de la forme de notre globe, des mers, de leur étendue, de leur profondeur, des animaux qui l'habitent, &c. Schott ajoute au Voyage céleste (le seul qu'il ait commenté) tout ce qui peut, à son avis, éclaircir l'ouvrage & en étendre l'utilité. A la fin du Volume, on trouve la Table des Chapitres du *Mundus subterraneus*, autre ouvrage très-connu de Kircher. Le Libraire avertit que cette 2^e édition de l'*Iter extaticum* donnée par Schott, est le même ouvrage que celui que l'Auteur cite souvent sous le titre de *Prodromus in Mundum mirabilem*, parce qu'il considéroit, cette 2^{de} édition comme un préambule nécessaire au *Mundus mirabilis*, autre Livre qu'il méditoit & que la mort l'empêcha de publier.

CURSUS
MATHEMATI-
TCUS. V. *Cursus Mathematicus seu absoluta omnium Mathematicarum disciplinarum Encyclopædia.* (accédunt in fine *Theoreses Mechanica nova*) Herbipoli. 1661, in-folio de 660 pages, sans les Pièces liminaires & les Tables; avec des Planches gravées. Depuis 1661, on a publié un si grand nombre de Cours de Mathématiques, que je ne dirai rien de celui de notre Auteur. Je n'en parle, ainsi que de deux ou trois autres sur la même matière, que pour donner le Catalogue complet des Ouvrages de ce Jésuite.

PHYSICA
CURIOSA. VI. *Physica curiosa, sive Mirabilia Naturæ & Artis, Libris XII comprehensa.* Herbipoli, Jobus Hertz. 1662, in-4^o de 1583 pages, sans les Pièces liminaires, avec figures. Ce gros Volume

se partage en 2 Tomes. Quoique le titre annonce les merveilles de la Nature & de l'Art, l'Ouvrage ne contient, dans le fait, que les premières; celles de l'Art faisant le sujet de la *Technica curiosa* dont je parlerai sous le N^o X. Cette *Physica curiosa* est à proprement parler, une suite de la *Magia universalis*; l'Auteur y rassemble tout ce qu'il avoit oublié dans le 1^{er} Ouvrage. Parcourons les sujets qu'il y traite.

PHYSICA
CURIOSA.

Livre 1^{er}. Merveilles des Anges & des Démons. Ont-ils des corps? Quelle est leur manière de converser entr'eux? Les Démons peuvent-ils avoir commerce avec les femmes, avec les hommes, & produire des Incubes, des Succubes (a)? Ont-ils la puissance de guérir des maladies, des blessures? &c. L'Auteur compile sérieusement tout ce qu'il trouve de bon & de mauvais sur ces questions oiseuses & ridicules, ainsi que sur nombre d'autres, concernant l'existence des Spectres, les lieux qu'ils habitent, leurs différentes espèces, la manière de les chasser & de s'en délivrer; ce qui est la matière du 2^e livre.

Le 3^e, où il traite des Merveilles de l'Homme;

(a) On peut lire dans le Journal de Verdun, Septembre 1730, des Réflexions physiques de M. Pierquin sur la cause & les effets de l'Incube. Ce M. Pierquin, Curé du Diocèse de Reims, mort en 1742, a donné dans le même Journal de Verdun, années 1728, 29 & 30, des Réflexions sur l'Evocation des Morts; sur les Fantômes & les Farfadets; sur la Magie & les Transformations magiques; sur le Sabbat des Sorciers; sur les Batailles Aériennes, &c. Il s'occupoit aussi beaucoup de Physique & d'Histoire Naturelle. En 1744, on a imprimé à Paris, ses *Œuvres Physiques & Géographiques*, in-12, avec figures.

roule sur les hommes *douteux*, dénomination qu'il
PHYSICA donne aux Centaures, aux Satyres, aux Tritons,
CURIOSA aux Nymphes, & aux Syrènes : viennent ensuite les
 questions sur les hommes d'une conformation ex-
 traordinaire, tels que les Cynocéphales ou qui ont
 une tête de chien ; sur les Nains & les Pygmées,
 sur les Géants, & autres d'une grande statu-
 re ; sur l'homme des bois, couvert de poil ; sur
 les Androgynes ou Hermaphrodites, &c. Enfin,
 l'Auteur parle de quelques qualités singulières de
 certains hommes ; des grands mangeurs & des
 grands buveurs ; des longues abstinences ; de la
 vie longue ; des vieillards qui rajeunissent, & des
 jeunes gens qui vieillissent de bonne-heure ; de
 ceux qui ont le sexe douteux, & à ce propos de
 la prétendue Papesse Jeanne ; des longues léthar-
 gies, & , par occasion, du célèbre Jean Scot, que
 l'on a dit avoir été enterré vivant ; conte très-
 bien réfuté par *Wading*, qui prouve que Scot
 étoit réellement mort à Cologne, le 8 Novembre
 1308, quand il fut enterré ; des hommes changés
 en bêtes & de Nabuchodonosor ; des Noctam-
 bules, & de leurs opérations extraordinaires ; de
 ceux qui ont en aversion certains alimens, le fro-
 mage, le poisson, &c. du tems de l'accouchement
 chez les femmes ; de celles qui ont eu un nombre
 considérable d'enfans ; des merveilles différentes de
 nos cinq sens naturels ; des prodiges de la Mé-
 moire ; de la force singulière de quelques indivi-
 dus ; de l'agilité & de la vitesse à la course de
 quelques autres, &c.

Livre 4^e. Merveilles des Energumènes ou Pos-
 fédés. Y en a-t-il réellement ? Opinions différentes
 sur ce sujet ; quels maux les Démon ont-ils faits

à ceux dont ils s'étoient emparés ? Actions remarquables des Energumènes : les Lycanthropes & les Lunatiques font-ils de véritables Energumènes ? &c. PHYSICA CURIOSA.

Livre 5^e. Des Monstres. Hommes sans tête, hommes & bêtes à plusieurs têtes ; monstres qui n'ont de l'homme que la tête toute seule, qui ont plus de deux bras, qui n'en ont point du tout, &c. Il y a eu des hommes sans bras, chez qui ce vice de conformation étoit compensé par une dextérité merveilleuse des pieds, des épaules, &c. Ambroise Paré parle d'un homme de 40 ans, sans bras, vu à Paris, & qui avec les épaules, la tête & le col, remplaçoit le service des mains ; il vola, assassina & fut pendu. [Ce fait n'a pas été connu de M. des Essarts, qui dans le 9^e Tome de l'Histoire générale des Tribunaux, rapporte page 328, celui d'un Invalide sans mains, qui, à l'aide de deux étuis de cuir fort, adaptés à ses moignons, venoit à bout de crocheter les portes & de voler ; & qui pris sur le fait, fut condamné à être pendu : mais Louis XIV lui fit grace & commua son supplice en une prison perpétuelle]. Autres exemples de gens sans mains, qui écrivent très-bien avec les pieds (a),

(a) Dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence, on conserve un *Propriétaire des choses*, écrit le 9 Décembre 1429, par un homme qui n'avoit pas de mains. A la fin de ce Livre on lit : *Finivi librum, scripsi sine manibus ipsum.* Un autre Volume de la Bibliothèque Pauline à Léipfic, porte aussi : *Finivi librum totum sine manibus istum.* Je n'ose appeller *Manuscrits* ces deux Volumes quoique non imprimés, parce qu'ils ne sont pas écrits à la main. Peut être seroient-ils mieux nommés *Achiropietati*, de même que l'image de la Vierge de Rossano en Calabre, qui passe pour n'avoir pas été faite de main d'homme.

PHYSICA
CURIOSA. qui taillent leurs plumes, peignent, &c. Hommes & Femmes couverts de poil comme les Chiens & les Ours; enfant né en 1578, avec cinq cornes de Bouc; monstres nés du commerce des Singes du Pérou avec les femmes, & dont la conformation tient des peres & meres, &c. L'Auteur ramasse à droite & à gauche tout ce qu'il trouve dans les livres sur les diverses espèces de Monstres, réels ou fabuleux, puis il examine leurs causes productrices. Il n'a garde d'oublier les hommes & les femmes à queue, dont il avoit déjà fait mention au livre 3^e d'après Plin, Pausanias & quelques Historiens modernes; mais sur les individus de notre espèce qui sont velus & qui ont une queue plus ou moins longue, comme les Chiens & les Chats, l'Auteur de *Telliamed* entre dans un détail plus étendu que Schott; Maillet assure qu'il en existe en Ethiopie, aux Indes, en Egypte & dans notre Europe; il en nomme même plusieurs que l'on a vus en France; entr'autres, le sieur *Cruviller*, de la Ciotat, Armateur, qui étoit d'une force de corps prodigieuse; ce que l'on dit aussi d'autres hommes ou femmes à queue, qui en revanche sont ordinairement d'un esprit très-borné. Maillet observe encore que l'espèce de turpitude attachée à une pareille conformation, fait que les hommes & femmes à queue cachent soigneusement leur difformité à ceux avec qui ils vivent; en sorte qu'ils ne sont guères connus que par hasard.

Dans le 6^e livre il s'agit des Prodiges ou Phantômes; soldats armés dans les airs, signes précurseurs de la mort ou d'événemens extraordinaires; sons & bruits nocturnes, &c. La seule indication des principaux objets qui font la matière de ces six 1^{er} Livres, annonce combien l'Auteur y a com-

pilé de contes & de rêveries absurdes. Je ne dois pas oublier d'avertir que M. Godin dans un *Mé-PHYSICA* moire sur le Météore du 19 Octobre 1726, lu à *CURIOSA* l'Académie des Sciences, (*Mémoires de cette Acad. pour 1726, imprimés en 1728*) ayant attribué à Kircher & à Schott, l'opinion que les prétendues armées vues en l'air n'étoient autre chose que la réflexion d'armées semblables placées sur la terre, opinion que M. Godin donnoit avec raison pour ridicule; les Journalistes de Trévoux (Mai 1730, pag. 910 & suiv.) vengèrent d'une manière victorieuse leur confrère Schott, en prouvant que loin d'admettre & d'essayer d'établir cette opinion, notre Ecrivain la méprisoit hautement dans le 6^e Livre, Chap. 2, de sa Physique curieuse, où il rapporte aux exhalaisons les phénomènes célestes dont il s'agit. Et voilà comment la Critique, faute d'attention, fait retomber sur elle-même le ridicule dont elle vouloit couvrir autrui. Les six livres suivans de Schott sont instructifs.

Dans le 7^e, il traite de la nature, de l'origine & des variétés des Animaux : l'Air en produit-il quelques-uns ? D'autres vivent-ils dans le feu, dans la neige, &c. ? Les bêtes carnacieres n'étoient-elles pas frugivores dans le principe ? Comment certains animaux ont-ils été portés dans le nouveau continent ? De l'ame des Bêtes ; de leurs vertus & de leurs vices, de leurs raisonnemens (a), &c.

(a) Entr'autres preuves que donne notre Auteur du raisonnement de quelques Animaux, il cite d'après deux ou trois Ecrivains, le fait suivant. Une femme, en punition de quelque crime, avoit été portée & abandonnée dans une île déserte peuplée de Singes. Un de ces animaux plus grand que les autres, s'empare de cette femme, l'emmène dans son antre, où il lui porte des racines & des fruits

— Ont-elles une sorte de langage pour se faire entendre les unes aux autres? De celles qui parlent, **PHYSICA** comme la Pie, le Perroquet, la Grive, &c. **CURIOSA.**

Livre 8^e, des Animaux terrestres. L'Auteur les range par l'ordre alphabétique de leurs noms, & il fait leur histoire d'après les Naturalistes & les autres Ecrivains qui l'ont précédé; souvent même il cite des autorités inconnues à nos modernes. Ses descriptions sont accompagnées de planches gravées assez correctement. Ce que je dis ici est applicable aux Oiseaux dont il traite dans le 9^e Livre, où il sont aussi rangés par ordre alphabétique. Ceux dont les articles ont le plus d'étendue, sont le Corbeau (a), le Gryphon, l'Oiseau de Paradis, le Pélican & le Phénix. A l'article du Cygne, il parle du chant de cet ani-

pour sa nourriture, & il parvient à avoir d'elle deux enfants. Quelques années après, un Vaisseau Portugais ayant abordé l'île pour y faire de l'eau, dans un moment où le Singe étoit absent, la femme obtint à force de prières, que le Capitaine la recevroit sur son bord. Elle y étoit déjà, lorsque le Singe arrive & la voit prête à partir. Il gémit & manifeste sa douleur par les gestes les plus expressifs; mais voyant que la femme n'est pas disposée à revenir, il prend un de ses enfants & menace de le jeter à la mer, ce qu'il fait bientôt; après cela, il va chercher le 2^d enfant, le jette aussi & se précipite après lui. *Eh! qu'est-ce qu'un Mari fit jamais de plus sensé & de plus ingénieux pour s'opposer à la fuite de son Epouse?* Telle est la réflexion du bon P. Schott sur cette Histoire.

(a) Antoine Uzier, Commingeois, Curé d'Einville-au-Parc, en Lorraine, a fait à la louange du Corbeau un Livre très-peu commun, imprimé à Nancy chez Jacques Garnich en 1619, in-12, sous ce titre: *Triomphe des Corbeaux*. Uzier y fait l'apologie du cri de cet oiseau, & il prétend que quand l'animal est dressé, son cri imite la voix des autres animaux domestiques & même celle de

mal, attesté par les uns, nié par les autres; & il assure avoir observé lui-même, à plusieurs reprises, des troupes entières de Cygnes, sans en avoir jamais entendu chanter aucun. C'est que parmi les Cygnes observés par l'Auteur, il n'y en avoit pas de sauvages, tels que ceux de Chantilly, que M. Mongez l'aîné, Garde des Cabinets d'Antiques & d'Histoire Naturelle de S^{te} Geneviève, a entendu chanter, & sur lesquels il a lu à nos deux Académies des Sciences & des Belles-Lettres, un Mémoire (imprimé en 1783) où l'Auteur auroit pu citer Balthazar Boniface qui, au Livr. 17, Chap. 2, de son *Historia Ludicra*, affirme avoir entendu chanter des Cygnes dans son pays.

Le Livre 10^e destiné aux Animaux aquatiques ou Poissons de toute espèce, est aussi rédigé par Schott, d'après les meilleurs Ichthyologues connus de son temps, & d'après ses propres observations. Il s'étend en particulier tant sur le *Dauphin*, ses mœurs & son amitié pour l'espèce humaine, que sur le *Remora*, ce poisson que les Anciens & quelques Modernes ont dit avoir la faculté d'arrêter la marche des vaisseaux: il rapporte les diverses opinions sur ce phénomène; la meilleure est apparemment celle de Kircher qui en nie formellement la réalité. Un phénomène malheureuse-

l'Homme. Uzier insiste sur l'existence des Corbeaux blancs, dans les Indes, en Norvège & ailleurs; d'où il faut conclure que le Corbeau blanc est comme le Merle blanc qui se trouve en Afrique, en Arcadie, en Savoye & même en Auvergne, mais qui est très-rare dans les pays où le vulgaire promet un *Merle blanc* pour les défis d'une exécution impraticable.

PHYSICA
CURIOSA. ment plus réel, est celui des Vers à tuyau, de Virginie, qui percent les vaisseaux. En 1730, des bâtimens en ayant apporté en Hollande, ces vers attaquèrent les digues, & y firent des ravages effrayans, qui auroient eu des suites funestes pour le pays, si l'on n'eût trouvé des recettes pour les faire périr. P. Massuet, Médecin, publia en 1733, in-8°, des Recherches curieuses sur l'origine, la formation & le développement de ces Vers à tuyau.

Je ne dis rien ici du *Poisson-Homme & Femme*, ou de l'Homme & Femme de mer (ainsi nommé à cause de la parfaite ressemblance de ce poisson avec notre espèce,) que l'on a quelquefois pêché dans les mers de l'Inde. On peut voir le détail que donne Maillet dans son *Telliamed* sur cette étrange espèce de poissons.

Dans le Livre 11^e il est question des Météores en général, puis des Météores ignés, tels que les feux folets, Castor & Pollux, le Dragon volant, &c.; & en particulier de la nature & de la génération du Tonnerre, de ses effets singuliers, de la pierre de foudre, des objets les plus exposés au Tonnerre, & de ceux sur lesquels il ne tombe pas. Après quoi l'Auteur passe aux Météores de l'air, c'est-à-dire aux vents ordinaires & extraordinaires dont il examine la cause; il finit par les Météores aqueux, les Nuages, la Pluie, &c. Schott n'a garde d'oublier, les pluies merveilleuses, celles de sang (a), de pierres, de gr-

(a) Ces prétendues pluies de sang qui ont tant effrayé nos aïeux, ne sont, comme tout le monde sçait aujourd'hui,

nouilles, &c. Depuis Schott il a été encore question de pluies merveilleuses : les Gazettes de **PHYSICA** 1740 ayant annoncé la chute d'une pluie de fro- **CURIOSA** ment en Autriche, un ancien Curé de Reims, nommé *Gauthier*, s'empessa de donner une Dissertation sur ce fait merveilleux, où il rapporte d'après Sponde, trois pareilles pluies de froment; l'une du temps de l'Empereur Probus, l'an de J. C. 279; l'autre du mois de Mars 1550 en Carinthie, & la 3^e du mois de Juin 1571 en Silésie: il cite une 4^e pluie de froment tombée à Troies, selon le témoignage du Feuillant *S. Romuald*, Ecrivain sans jugement & sans critique. On peut voir cette Dissertation dans le Journal de Verdun, mois de Novembre 1740, pag. 338 & suiv.; mais en ce cas, il faut en lire aussi la Critique insérée dans le même Journal, mois de Février 1741.

qu'un fait très-naturel. Quelques Insectes passant de l'état de chrysalide à celui de papillon, lancent, à différentes fois, une liqueur rouge qui tombe en plus ou moins grande quantité, selon les circonstances. La Chenille épineuse a cette propriété aussi-bien que le Vers à soie & d'autres insectes. Voyez les Mémoires de M. de Réaumur. Avant que la Physique nous eût éclairés, les taches de cette liqueur rouge sur les meubles & les habits étoient prises pour des pluies de sang; & c'est probablement à cette cause naturelle qu'il faut attribuer les gouttes de sang dont l'empreinte sur la table où notre bon Roi Henri IV jouoit aux dés, avec le Duc de Guise, fut prise pour un prodige effrayant & d'un sinistre augure. C'est sans doute aussi à la même cause que sont dues & la pluie de sang tombée à Sens en 1617, dont j'ai fait imprimer la Relation dans le Recueil C, en 1759, & la pluye pourprée tombée à Bruxelles, sur laquelle Godefroi Vendelin publia un Ecrit latin imprimé en 1647, in-8°.

PHYSICA
CURIOSA.

Dans le Préambule de ce Livre 11^e, Schott avertit qu'il renvoie son Traité des Comètes à l'Ouvrage qu'il devoit publier sous le titre de *Mundus Mirabilis*, lequel, comme je l'ai dit sous le N^o IV, n'a point paru. Nous sommes amplement dédommagés de cette perte par les doctes Écrits sur les Comètes, publiés par MM. de *Maupertuis*, *Clairaut*, *le Monnier*, *Dionis du Séjour*, de *la Lande*, &c; & sur-tout par la *Cométographie*, en deux Volumes *in-4^o*, imprimés à l'Imprimerie Royale, que vient, tout récemment, de publier, mon ancien Collègue & ami M. *Pingré*, si connu dans tout le Monde sçavant, que son nom seul suffit à un ouvrage pour lui assûrer l'estime universelle.

Le 12^e & dernier Livre, plus court que les précédens, est un peu étranger au sujet. Schott y donne des principes de Philosophie rédigés, dans sa jeunesse, en forme de Thèse Scholastique, & qui sont ici partagés en Chapitres, avec des Notes pour éclaircir le texte. Il s'y agit de la nature de la Science; de la distinction entre les facultés naturelles & celles de l'habitude & de l'art; de la sympathie & de l'antipathie & d'autres questions assez communes, si l'on en excepte pourtant quelques-unes, telles que celle sur la guérison de la manie érotique, par la potion du sang de l'objet aimé. L'Auteur réproûve avec raison cet antidote de l'amour; & après avoir cité l'exemple de *Faustine*, femme de l'Empereur *Marc-Aurele*, qui éprise d'un Gladiateur, but du sang de ce personnage, elle fut, dit-il, bien punie de cette atrocité, en mettant au monde *Commode*, l'un des plus odieux sujets dont le Ciel en colere ait permis l'existence.

Cet Ouvrage est vaste & il suppose une lecture très-étendue ; mais si une Critique judicieuse en élaguoit toutes les Questions inutiles, elle réduiroit ces deux volumes à un seul. Tel qu'il avoit paru en 1662, l'Ouvrage eut pour tant un grand succès, puisque dès 1667, il en parut une 2^{de} édition augmentée, dont on redonna une copie en 1697. Dans cette copie de 1697, la seule des deux que j'aie vue, les Additions se trouvent, en forme d'*Appendix*, à la fin de chaque Livre & sont très-considérables. Celles du 3^e Livre contiennent de nouvelles discussions sur les Hommes Souterrains, sur les Troglodytes, sur les Géants & les Pigmées, &c. Dans celles du 5^e, Schott discute sérieusement si les femmes sont ou ne sont pas des monstres de l'espèce humaine, & il indique divers monstres humains dont il n'avoit pas parlé. Dans celles des Livres 7, 8, 9 & 10, il disserte sur les Serpents & les Dragons ailés & non-ailés ; Dragons ailés tués à Rome, à Rhodes ; autres vus en Suisse ; Dragon à deux pieds trouvé dans le Territoire de Bologne, en 1572. Les Additions au 12^e & dernier livre, sont plus volumineuses que celles des Livres précédens, & remplissent 60 pages, depuis la 1329^e jusqu'à la 1388^e. L'Auteur les divise en deux parties, de 12 Chapitres chacune. Dans le 1^{er} Chapitre, description du fameux Tilleul de Neustadt, sur le Kocher, dans le Duché de Würtemberg : le tronc de cet arbre prodigieux (que l'on dit planté en 1555) avoit 27 pieds quatre pouces de circonférence, & près de 403 pieds de tour pour les branches, soutenues par des colonnes de pierre sur lesquelles les Voyageurs avoient tracé des Inscriptions rapportées par notre Au-

PHYSICA
CURIOSA. **teur** (a). Dans les Chapitres suivans, il indique différens autres arbres remarquables par leur étendue, existans soit en Allemagne, soit dans d'autres pays de l'Europe & même dans les Indes. Vient ensuite l'examen des effets merveilleux de différentes Plantes, & de diverses singularités du règne végétal (b). Schott passe, après cela, aux Moyens chymiques de former des Plantes factices dans des vases de verre; puis il revient à la Palingénésie ou résurrection des Plantes, dont on a vu qu'il avoit déjà traité dans la 2^{de} Partie de sa Mécanique; enfin notre Auteur parle encore 1^o, des Phosphores, pour faire suite à ce qu'il en avoit déjà dit dans sa Magie Universelle, Livre 2^e, Part. 3^e; 2^o, de ces Cornes monstrueuses que l'on voit dans les Cabinets des Curieux. 3^o, des Four-

(a) Je ne sçais si ce prodigieux arbre de Neustadt, existe encore; M. Duhamel n'en dit rien du tout dans son *Traité des Arbres & Arbustes*, imprimé en 1755, in-4^o, 2 Volumes.

(b) Je profite de cette occasion, pour indiquer ici un livre de Botanique excessivement rare; c'est celui d'Adam *Zaluziansky à Zaluzian*, Médecin, imprimé à Prague en 1592, & réimprimé à Nuremberg, sous ce titre: *Methodi herbariæ Libri tres*. Je ne le connois que par l'Extrait curieux qu'en donne le P. VOIGT dans ses *Acta Litteraria Bohemiæ & Moraviæ*, in-8^o, Tom. I, pag. 79, 360 & Tom. II, pag. 204 & suiv., où l'on apprend que le Chapitre 24^e du 1^{er} Livre de *Sexu Plantarum* est consacré à établir la différence des Sèxes dans les Plantes, & que le Chapitre 33 traite de la sympathie des Plantes. La Bibliothèque du Roi possède une réimpression de cet Ouvrage faite à Francfort en 1604, in-4^o, où l'Auteur est nommé Adam *Zaluzanius à Zaluzaniis*.

neaux

neaux où les Egyptiens font éclore les Poulets, sans le secours de l'incubation; matière qui a été depuis si supérieurement traitée par notre habile Physicien de Réaumur, dans son *Art de faire éclore & d'élever en toute saison les Oiseaux domestiques*, imprimé à Paris, à l'Imprimerie Royale en 1749, 2 vol. in-12, qui commencent à devenir assez rares. Schott s'occupe ensuite des Moyens de rendre l'Homme invulnérable; des différents usages économiques de la Neige & de la Glace, tant naturelle qu'artificielle; de l'Aimant, de la Rose de Jéricho, &c. &c. Il finit par deux Chapitres, dont l'un pour les Expériences faites en Hollande par *Huyghens*, sur l'ascension du Mercure dans les tubes; & l'autre sur les Cornes fossiles, leurs différentes espèces, leur usage en Médecine, &c. Il résulte de ce détail, que les éditions de la Physique curieuse faites en 1667 & en 1697, sont celles dont on doit faire usage, de préférence à la 1^{re} de 1662, qui est beaucoup moins complète.

VII. *Mathesis Cæsarea sive Amussis Ferdinanda, Scholiis, Problematibus & Iconismis exornata.* Herbipoli, 1662, in-4^o, avec figures. C'est une nouvelle édition fort augmentée par Schott, d'un Livre composé par un autre Jésuite, & imprimé précédemment à Munich, par ordre de l'Empereur Ferdinand III, pour l'usage & sous les yeux de qui il avoit été composé. Je n'en dirai rien, non plus que du suivant.

VIII. *Arithmetica practica generalis ac specialis.* Herbipoli, 1663, in-8^o. Abrégé, à l'usage de la Jeunesse, tiré du grand Cours de Mathématiques de l'Auteur, indiqué sous le N^o V ci-dessus, p. 36.

ANATOMIA FONTIUM. IX. *Anatomia Physico-Hydrostatica Fontium ac Fluminum explicata : Accedit Appendix de verâ origine Nili.* Herbipoli. Jobus Hertz, 1663, in-8.

Liv. 1^{er}. de 434 pages, sans les Pièces préliminaires, avec figures. Cet ouvrage où l'Auteur épuise tout ce qui concerne les fontaines & les rivières, est partagé en six Livres. Dans le 1^{er}, il expose les singularités les plus remarquables des fontaines & des rivières répandues sur la surface du globe : les unes ont un flux & reflux comme la mer ; d'autres grossissent en certains tems, puis elles diminuent & tarissent tout-à-fait ; celles-ci sont chaudes ou froides ; celles-là sont de différents goûts. Parmi les fleuves & rivières, il y en a d'une prodigieuse étendue & d'un petit volume, &c.

Liv. 2^e & 3^e. Livres 2^e & 3^e. Opinions diverses sur l'origine des Fontaines & rivières : l'Auteur pense qu'en général les unes & les autres viennent de la mer, quoique quelques-unes soient formées dans l'intérieur de la terre, par l'air & les vapeurs, d'autres par les pluies & les neiges.

Liv. 4^e & 5^e. Dans les 4^e & 5^e Livres, Schott examine comment la mer remonte les sources des fleuves qui paroissent plus élevées qu'elle. Sentimens différens sur ce point ; celui de l'auteur n'est guères plus satisfaisant que ceux des Ecrivains qui l'avoient précédé.

Liv. 6^e. Dans le 6^e & dernier Livre, il recherche les causes des propriétés les plus singulieres de quelques fontaines : pourquoi les unes sont-elles sujettes au flux & reflux de la mer ? Pourquoi les autres s'enflent-elles ou se tarissent-elles tout-à-fait à certaines époques ? Pourquoi celles-ci sont-elles chaudes, celles-là froides ? L'Au-

teur differte encore sur la salubrité & l'insalubrité des eaux , sur leur légéreté plus ou moins grande, sur les pluies , sur les neiges fondues, sur la manière usitée en Sicile , de rafraîchir les liqueurs avec de la neige, &c. L'Appendice sur l'origine du Nil est curieuse. Les Anciens , comme l'on sçait , regardèrent comme impossible la découverte des sources de ce grand fleuve ; quelques Modernes ont eu là-dessus des opinions particulières, que l'Auteur expose en détail ; après cela , il fait l'histoire de la véritable découverte des sources du Nil. Cette découverte ne date que de 1618 , & on en est redevable à un Jésuite , nommé Pierre Pays , qui en a dressé lui-même une relation circonstanciée , dont Schott donne la traduction Latine : il faut la lire dans l'ouvrage même qui a été mis à contribution par le grand nombre de ceux qui, depuis 1663 , ont écrit sur les rivières & les fontaines. (C'est ici l'occasion d'indiquer un *Traité des moyens de rendre les Rivières navigables*, publié à Paris, en 1693, in-8°, par un anonyme, qui y donne les procédés pour curer les Ports, pour resserrer le lit des Rivières, & donner par-là plus de rapidité au cours des eaux, &c. Ce Traité peu connu est fort curieux.)

X. *Technica curiosa, sive Mirabilia artis, Libris XII comprehensa; quibus varia experimenta varique Technasmata Pneumatica, Hydraulica, &c. proponuntur.* Norimbergæ, apud Endteros. 1664, in-4° de 1044 pages, sans les Pièces liminaires, avec figures; réimprimé en 1687, in-4°, 2 vol.

Après avoir traité, dans sa Physique curieuse, des merveilles de la Nature, Schott s'occupe, dans ce nouvel ouvrage, des merveilles de l'art. C'est

**TECHNICA
CURIOSA.** à proprement parler , un recueil des expériences
Physiques connues de son tems. L'ouvrage est par-
tagé en douze Livres, dont les deux premiers sont
consacrés aux expériences sur l'Air, & sur le vuide
faites à Magdebourg par Otton de Géricke, & en
Angleterre, par Robert Boyle. Déjà dans son pre-
mier volume, imprimé en 1657, Schott avoit traité
cette matière; elle est si connue, qu'il paroît inu-
tile de s'y arrêter (a); j'observe seulement qu'il pu-
blie ici huit lettres qu'Otton de Géricke lui avoit
écrites en 1656, 1657 & 1662, lesquelles sont
fort curieuses pour l'histoire de cette partie de
la Physique.

Liv. 1 & 2.
Liv. 3^e & 4^e. Dans les Livres 3^e & 4^e, l'Auteur rend compte
des différentes expériences faites avec le mercure
enfermé dans des tubes de verre, & il en tire les
conséquences sur la nature de l'air, sur sa pesan-
teur, sur sa pression à l'égard des corps, sur son
élasticité, &c.; par ce moyen, il donne des expli-
cations raisonnables des phénomènes attribués trop
long-tems par le vulgaire à l'horreur du vuide.

Liv. 5^e. Le 5^e Livre a pour titre : *Mirabilia Hydrotechni-
ca*; on y trouve la description de quelques Ma-
chines Hydropneumatiques qui méritent attention;
telles sont celle du Bâlois Jérémie Mitz, celle des
Carmes déchauffés à Rome, laquelle a été détruite;
celle d'un Jésuite de Prague, celle du P. Kircher,
&c. Ce Livre peut servir de supplément à ce que
Schott avoit déjà dit sur le même sujet dans sa
Mécanique.

(a) Voyez l'Histoire Critique de la Philosophie, par
Brucker, Tom. IV. Part. II, pag. 659, édit. de 1766.

Le 6^e Livre contient la description de plusieurs Machines remarquables ; je passe sous silence celles de Guill. Schroter , pour parler d'un Vaisseau imaginé & construit en 1653 à Rotterdam , par un Français , qui le montrait pour de l'argent : ce Vaisseau pouvoit marcher sous l'eau , & l'inventeur s'en promettoit des effets merveilleux. Drebellius , Merfenne & un Chevalier de Malthe avoient aussi imaginé des Vaisseaux allant à volonté sous l'eau ; (Borelli eut aussi la même idée. Voyez Paschii *Inventa Nov-antiqua* , pag. 651.) Un autre , dont parle Famien Strada , dans son Histoire de la guerre de Flandres , Livre 6 , Décad. 2 , avoit fabriqué un Bâtiment dont les voiles , sous l'eau , le faisoient marcher ; le cours du fluide suppléant , de cette façon , à l'action de l'air. Description d'autres Machines pour descendre au fond des eaux sans incommodité ; Planétologe du Capucin de Rhéita ou Reyta , mort en 1662 , dont il a déjà été question au Tom. 1^{er} , Livre 10^e de la Magie universelle ; différentes tentatives de Jérémie Mitz , cité ci-dessus , & du Jésuite Christophle Grünberger , pour la découverte du mouvement perpétuel , sur lequel Schott s'est expliqué dans sa Méchanique & dans sa Magie universelle. C'est ici le lieu de réveiller l'attention des Physiciens sur une Machine fort utile , imaginée par l'Abbé de S. Pierre : ce respectable Citoyen ayant entendu dire à Chirac , premier Médecin du Roi , qu'un des remèdes les plus efficaces contre les obstructions , étoit de faire courir la poste en chaise aux Malades , conçut l'idée d'un fauteuil à ressort , dont le jeu secoue celui qui y est assis , tout comme une chaise de poste en action ; fauteuil qu'il fit

TECHNICA
CURIOSA. exécuter par *Duquet*, bon Machiniste de son tems : il le nomma un *Trémouffoir* ; d'autres l'appellèrent *Fauteuil de poste*. Le Médecin *Astruc* donna des éloges à cette invention, dont il est question dans le *Mercure de France*, Décembre 1734, & Avril 1735 ; on fit même à cette occasion un Noël, sur l'air des *Bourgeois de Châtres* (a), lequel n'a pas été imprimé, & dont voici deux couplets :

La Poste est chose chère,
Tous n'ont pas de l'argent :
Comment donc pourroit faire
Un Malade indigent ?

A force de rêver, à la fin j'imagine
Certaine invention dondon ;
Duquet me construira la la
Fort bien cette machine.

A l'aide d'une chaise
Mouvante par ressorts,
On peut tout à son aise
Se trémouffer le corps

Cela feroit filtrer plus aisément la bile ;
Pour l'opération dondon
Le Patient aura la la,
Un Trémouffeur habile.

Une invention si utile a été négligée, je ne sçais pourquoi ; le nombre des personnes incommodées d'obstructions n'ayant certainement pas diminué, à Paris sur-tout, depuis 1735 ; elle est même si complètement oubliée aujourd'hui, que bien

(a) C'est mal à propos que le Peuple dit ; les Bourgeois de *Chartres* ; il faut dire de *Châtres*.

des Lecteurs auroient peine à saisir le sens du jugement porté par un Critique contre la Musique des *Indes Galantes*, par Rameau. « Cette Musique, » dit le Critique en question, est une Magie perpétuelle ; la Nature n'y a aucune part, rien de si scabreux & de si raboteux ; c'est un chemin où l'on cahotte sans cesse. Le Musicien dispense d'acheter *le Fauteuil de l'Abbé S. Pierre*. L'excellent *Trémoussoir* que cet Opéra ! &c. » Voyez l'Abbé Desfontaines, 25^e Lettre des *Observat. sur les écrits modernes*, pag. 238. Revenons au P. Schott. A la suite du 6^e Livre, il réimprime un opuscule, publié en 1638, par Kircher, sous le nom de Sauveur *Imbrollio*, Prieur-général de Malthe, par ce qu'il avoit été écrit pour l'usage des Religieux de cette Isle. Cet opuscule est intitulé : *Specula Melitensis encyclica*, parce que l'Auteur y décrit une Machine avec laquelle on discernoit tous les objets appartenant à l'Astronomie, à la Géographie, la Physique & la Médecine ; de même qu'un Astronome, du haut de son observatoire, découvre, en long & en large, tous les objets situés sur l'horison.

Le Livre 7^e, qui roule sur plusieurs espèces d'écritures merveilleuses, est partagé en plusieurs Chapitres, précédés d'un Avertissement, où l'Auteur donne une idée de la Polygraphie universelle de Kircher, imprimée à Rome en 1663, ouvrage dans lequel le docte Jésuite donne une méthode pour écrire & se faire entendre à toutes les Nations de la terre, avec le secours d'une seule langue. Un autre Jésuite Espagnol a eu la même idée : détail de sa méthode, qui consistoit à remplacer par des chiffres les mots entiers, après avoir

TECHNICA
CURIOSA.

réduit tous les signes du discours à un certain nombre de classes, contenant chacune une suite de mots, avec les chiffres qui les remplacent. Extrait de deux Livres d'un Médecin Allemand, nommé Jean-Joachim Bécher, qui se propofoit de faire de chaque langue la clef de toutes les autres, & de mettre tout homme à portée d'écrire, de lire & de comprendre les autres langues en peignant la sienne propre avec des notes ou caractères imaginés par l'Auteur. (Son Livre Latin, intitulé : *Clavis convenientiæ linguarum*, publié à Francfort sur le Mein en 1661, in-8°, est fort rare ; & par cette raison, David Clément l'a indiqué au Tom. 3, pag. 18 de sa *Bibliothèque curieuse*, in-4° ; je ne le trouve pas dans le Catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi). Le P. Schott passe ensuite à la Tachygraphie ancienne & moderne. La Tachygraphie est l'art d'écrire très-prompement en notes ou sigles ; on s'en feroit principalement pour écrire les discours publics à l'instant même qu'ils étoient prononcés. Les Ecrivains en notes ou Notaires suivoient de la main la harangue la plus rapidement débitée ; ce qui a fait dire à Martial :

Currant verba licet, manus est velocior illis :

Nondum Lingua, suum dextra peregit opus.

Manilius, Aufone, S. Jérôme, S. Augustin & Juste-Lipse parlent, ainsi que Balthazar Boniface, (*Histor. Ludicr. Lib. 2, Cap. 32*) de l'art des anciens Notaires, dont Trithème, Gruter, & sur-tout Dom Carpentier ont donné l'explication. On écrivoit aussi des Livres en notes : en 1496 Trithème avoit trouvé, dans un Couvent de son Ordre, un Pseau-

rier ainsi figuré ; il y en a un aussi dans la Bibliothèque de Saint Germain des Prés ; & le Cardinal Bembe possédoit une partie de l'Astronomie d'Hyginus, écrite en notes (a). Un Anglais, nommé Thomas Schelton, publia en 1660, une Tachygraphie nouvelle, dont Schott donne une idée. Depuis Schelton, plus d'un Auteur s'est exercé sur ce sujet : dès 1683, parut à Paris un in-12 sous ce titre : *Tachéographie ou l'Art d'écrire aussi vite qu'on parle*, écrit en Latin, par Ramsey, avec la Traduction Française à côté, par A. D. G. petit volume assez rare, & dont j'ai vu, je ne me souviens plus où, un exemplaire imprimé sur vélin. En 1695, Guillaume Addy publia à Londres la *Steganographie ou l'Art d'écrire en abrégé*, in-8°. Tout récemment, en Février 1782, M. Coulon de Thévenot a ouvert à Paris un Cours sur l'Art d'écrire aussi vite que la parole ; puis il a publié une *nouvelle manière d'apprendre de soi-même à écrire aussi vite que la parole*, ou *Table Tachygraphique*, mise à la portée de tout le monde, dans laquelle il présente vingt-neuf figures ou signes qui suffisent, à ce qu'il prétend, pour écrire aussi vite que l'on parle, & pour fixer sur le papier un Plaidoyer, un Sermon ou tout autre discours, en même tems qu'il est prononcé.

(a) Les Manuscrits écrits en Notes, sont aujourd'hui fort rares, selon la Remarque de Dom Carpentier, pag. VII de son *Alphabetum Tironianum*, imprimé à Paris en 1747, in-folio. Je connois, en Province, un Manuscrit in-8° sur vélin, contenant les Pseaumes & les Cantiques de la Bible, en latin, écrit de cette manière. Il est à vendre à présent : quelqu'une de nos grandes Bibliothèques devrait en faire l'acquisition, de peur que cette rareté ne passe à l'Etranger.

TECHNICA
CURIOSA.

Après la Tachygraphie, Schott s'occupe de l'origine des chiffres, tant Romains, que ceux que nous nommons si mal à propos *Arabes* (a); puis il traite de différentes sortes d'écritures dont il n'avoit pas parlé dans le Livre 1^{er}, Part. 4^e de sa Magie

(a) Ces Chiffres étoient en usage chez les Romains qui s'en servirent d'abord pour indiquer des mots, ensuite des syllabes, des poids & des mesures, & enfin des nombres; peu à peu l'usage en devint général pour les comptes; car dans les monumens publics on conserva presque toujours les lettres capitales & les chiffres nommés *Romains*. Dès le 2^d siècle, les chiffres prétendus *Arabes* furent introduits dans l'Arithmétique; Boëce, dans le 5^e siècle, s'en servoit; Gerbert, depuis Pape sous le nom de Silvestre II, qui passe pour avoir emprunté les chiffres des Arabes, maîtres de l'Espagne en son temps, atteste lui-même qu'il les tenoit de Boëce, antérieur de 300 ans au passage des Arabes en Espagne. Par quelle raison a-t-on donc nommé *Arabes*, ces Chiffres-là? C'est que de l'Italie ancienne l'usage en passa dans le reste de l'Europe, puis en Orient. L'Europe les oublia jusqu'à la renaissance des Lettres; à cette époque, les Arabes qui les avoient conservés & employés, nous en rendirent l'usage, & nous leur donnâmes leur nom; puis nous leur en attribuâmes l'invention. Il faut voir tous ces points bien établis par l'Auteur Anonyme d'une Dissertation insérée dans le Tome 48 du *Raccolta d'Opuscoli Scientif. & Filologici* du P. Calogera, imprimé à Venise en 1748, in-12; ou bien l'Extrait qu'en a donné M. de Villoison dans ses *Anecdota Græca*, in-4^o, Tom. II, pag. 153. Les Recherches de Dom Calmet sur l'origine des Chiffres d'Arithmétique, insérées dans les Mémoires de Trévoux, (année 1707, Septembre pag. 1620 - 1635,) sont beaucoup moins satisfaisantes que celles de l'Anonyme Italien; cependant on peut les lire avec avantage, & elles présentent quelques Remarques très-justes, qui sont rendues sensibles par les planches gravées dont l'Auteur accompagne sa Dissertation. Quant à notre Encyclopédie, elle se borne à dire (articles *Caractère & Chiffres*) que nos Chiffres

naturelle ; enfin , il termine son 7^e Livre par des recherches sur l'origine de l'écriture , sur l'inventeur de l'art d'écrire , sur les anciens Livres prétendus d'Enoch , de Seth & d'Adam , &c. TECHNICA
CURIOSA.

Le 8^e Livre traite de la solution du Problème de la quadrature du cercle , & des efforts faits en Italie , en Angleterre & en Allemagne pour la trouver : c'est ce que Schott nomme *Mirabilia Cyclometrica*. On a vu pag. 27, qu'il avoit déjà traité ce sujet dans le 9^e Livre du Tom. 3^e de sa Magie universelle. Liv. 8^e.

Dans le 9^e , intitulé : *Mirabilia Chronometrica* , il s'agit des inventions pour la mesure du tems. C'est , à proprement parler , un Traité d'Horlogerie , extrait de l'ouvrage d'un ami de l'Auteur , qui avoit approfondi la théorie & la pratique des roues , du pendule , & de tout ce qui concerne ces Machines ingénieuses , dont les *Graham* en Angleterre , & les *Julien le Roi* en France se sont Liv. 9^e.

courans sont nommés Arabes , « parce que l'on suppose » qu'ils ont été inventés par les Astronomes Arabes ; quoi- » que les Arabes eux-mêmes les appellent *Indiens* , com- » me s'ils les avoient empruntés des Peuples de l'Inde ». J'observe , en passant , que la forme de ces chiffres Arabes n'a pas été toujours précisément la même qu'aujourd'hui : les Chiffres 4 , 5 & 7 étoient autrement configurés , comme on le voit dans les Manuscrits & dans les Planches gravées à l'appui du Mémoire cité de Dom Calmet ; quelques-unes même des Editions du XV^e siècle représentent ces trois Chiffres dans l'ancienne forme , qui faute d'être connue , a fait commettre des méprises de dates à plus d'un Bibliographe. J'en dis autant des dates écrites avec ces anciens Chiffres sur les marbres , les bronzes , les reliquaires , lesquelles ne peuvent s'expliquer exactement que par ceux qui connoissent la variété successive de la forme des Chiffres.

TECHNICA

CURIOSA.

Liv. 1^o.

occupé depuis le siècle dernier, avec tant de succès, qu'il y a peu de choses à apprendre sur ce sujet dans les écrits antérieurs.

Le 10^e Livre est consacré à la description de quelques Machines imaginées pour opérer le mouvement perpétuel. On peut voir ce que dit sur ce sujet Paschius, pag. 698 de ses *Inventa Nov.-Antiqua*. Au reste, le mouvement perpétuel est la chimère des Mécaniciens, comme la quadrature du cercle est celle des Géomètres, le grand Œuvre, celle des Chymistes, &c. Mais tout en courant après ces chimères, on a fait des découvertes réelles & très-utiles. J'aime la bonne-foi du Machiniste *Vayringue*, qui, dans l'Abrégé de sa Vie (a), s'exprime en ces termes naïfs : « Mon penchant pour » la Mécanique m'engagea à composer divers » modèles qui me firent naître la *chimérique idée* » du mouvement perpétuel. Je fis plusieurs tenta- » tives vaines à cet égard; mais en y travaillant, je

(a) Cet Abrégé se trouve dans la *Bibliothèque Lorraine* de Dom Calmet, pag. 987 & suiv. On y apprend que Philippe Vayringue, né de bas lieu, dans un Village de Lorraine en 1684, parvint, de même que Duval son Compatriote & son ami, à obtenir par ses talents & l'activité du génie, la protection & même l'amitié des Souverains; qu'il a fait plusieurs Machines curieuses; qu'il perfectionna celle de l'Horlogerie qui sert à fendre & à partager les roues; qu'invité par M. Hérault, Lieutenant-Général de Police à Paris, il vint en 1737 dans cette Capitale, où il fit le dessin & le devis d'une Machine, pour élever 200 pouces d'eau sur la butte de Sainte Geneviève; qu'ayant visité la machine de Marly qui, à cette époque, ne fournissoit pas la moitié autant d'eau qu'autrefois, il rendit compte de ses défauts & assura que trois mouvements pareils à ceux

» réussis à faire quantité de mouvemens fort sim-
 » ples , & entr'autres celui d'une horloge qui alloit
 » huit jours avec trois roues , & qui cependant
 » sonnoit les heures , les demies , & la répétition ;
 » & de plus marquoit la révolution & les diver-
 » ses phases de la Lune. Je fis aussi une montre de
 » poche qui répétoit les heures & les quarts avec
 » les seules roues du mouvement , &c. »

TECHNICA
 CURIOSA.

Dans le 11^e , l'Auteur rassemble sous le titre
 de *Mirabilia miscellanea* , les machines de Physi-
 que & les merveilles Mathématiques dont il n'a-
 voit pas parlé dans ses ouvrages précédens. Des-
 cription de l'Orgue Mathématique de Kircher &
 de plusieurs autres Machines ingénieuses, dont l'é-
 numération seule nous meneroit trop loin : il suffit
 de dire que l'Auteur revient (pag. 885) à la Palin-
 génésie des Plantes , & aux moyens de l'opérer ,
 dont on se rappelle qu'il avoit déjà parlé dans son
 1^{er} ouvrage. Il donne (pag. 888) la recette d'une
 Eau minérale artificielle , dont l'inventeur vante
 beaucoup les propriétés ; il fournit un moyen de se
 purger sans avaler de médecine , en ouvrant la
 veine du malade , & faisant couler le remède par
 cette ouverture , expérience qui , dit-il , a été faite
 avec succès sur un chien : l'Auteur ajoute qu'en

Liv. 11^e

qu'il avoit exécutés pour les Bosquets de Luneville , pro-
 duiroient plus d'effet que les quatre roues de cette bruyante
 machine , &c. &c. Ce *Vayringue* , pour le dire en passant ,
 est mal nommé *Vaisinge* dans un Mémoire de M. du Fay
 sur quelques Expériences de Catoptrique (*Mémoires de
 l'Académie des Sciences pour l'année 1726*) : d'après M.
 du Fay , les Journaux du temps ont ainsi défiguré le nom
 de ce Machiniste Lorrain.

TECHNICA
CURIOSA. insinuant ainsi du vin par l'ouverture de la veine d'un autre chien, l'animal courut, sauta, puis chancela d'ivresse & finit par dormir pour cuver son vin.

Cette expérience rappelle la transfusion du sang, dont on a fait tant de bruit dans le siècle dernier. Pour guérir un malade dont le sang étoit vicié, il ne falloit, disoit-on, que le saigner & lui infuser par l'ouverture, à l'aide de tuyaux, la même quantité de sang tiré d'une personne en bonne santé ou d'un animal bien constitué. Les Anglais se donnèrent pour inventeurs de cette manière de guérir; mais il paroît qu'elle avoit été imaginée dès 1650, par Dom Robert *des Gabels*, Bénédictin de la Congrégation de Saint Vannes, mort en 1678. Voyez la Bibliothèque Lorraine du P. Calmet, pag. 397, sans négliger ce que raconte fort au long de la transfusion du sang, George Paschius, Chap. 6, pag. 301 & suiv. de ses *Inventa Nov.-Antiqua*. Au reste, les partisans de cette transfusion, oubliée depuis long-tems, ne furent pas moins ardens que ne le sont de nos jours ceux du Mesmérisme; ils voulurent même en trouver des traces ou plutôt des preuves dans d'anciens Auteurs; ils citèrent Ovide, Marsile Ficin, &c. Voyez le Traité de George Abr. Mercklin *de ortu & occasu Transfusionis sanguinis*, impr. à Nuremberg en 1679, in-8°, Chap. 2. Les Fauteurs du Mesmérisme n'ont-ils pas apperçu le germe de cette doctrine dans les Anciens? D'un autre côté, ses détracteurs ont aussi compulsé les vieux livres, & ils n'ont pas manqué d'y trouver la doctrine qu'ils cherchoient. Sans remonter plus haut que le siècle dernier, les adversaires du Mesmérisme pouvoient

citer le Prophète Irlandais , Valentin *Greaterick*, dont l'Histoire est gaiement racontée par Saint-Evremond. Il fit foule à Londres en 1665 ; par le seul attouchement d'une partie à une autre , jusqu'aux dernières extrémités du corps , il chassoit , selon l'opinion des Crédules , & peut être selon sa propre persuasion , la Goutte , le Rhumatisme & toutes sortes de douleurs. Saint-Evremond , que l'on peut lire , ne dit pas que l'Irlandais chassât les maladies de nerfs ; fans doute parce que , de son tems , elles n'étoient pas encore de mode.

TECHNICA
CURIOSA

Le 12^e & dernier Livre contient un Traité de la Cabale des Juifs , rédigé d'après les écrits de Jean Pic de la Mirandole , de Jean Reuchlin , de Paul Ricius , Juif converti (a) , de Corneille Agrippa , & autres. L'Auteur , en le finissant , conclut que toutes les merveilles attribuées à la Cabale , sont autant de chimères , & que les auteurs de cette prétendue science ou trompent évidemment ou ne s'entendent pas eux-mêmes.

Liv. 12^e

(a) Les Ecrits sur la Cabale de Jean Reuchlin & de Paul Ricius sont réimprimés dans les *Artis Cabbalisticæ Scriptores* publiés à Bâle en 1587, *in-folio*, par Jean Pistorius ; mais les Curieux recherchent de préférence les éditions originales qui sont rares. Paul Ricius , autrement *Paulus Israelita*, sçavant Juif qui embrassa le Christianisme , étoit Allemand ; il alla enseigner la Philosophie à Pavie , d'où il fut rappelé par l'Empereur Maximilien II , qui le mit au nombre de ses Médecins. Il vivoit encore en 1533. Le Continuateur de la Bibliothèque Latine du moyen âge de Fabricius , donne un article à cet Ecrivain , Tom. 6 , pag. 90 de l'édition *in-4°* ; mais la liste de ses Ouvrages y est très incomplète , & elle doit être rectifiée par celle de Lambacher , pages 288 & 289 de sa *Bibliotheca antiqua Vindobonensis civica*, Part. I^{ere} publiée à Vienne en

SCHOLA
STEGANO-
GRAPHICA.

XI. *Schola Steganographica in classes octo distributa quibus, præter alia multa ac jucundissima, explicantur artificia nova, queis quilibet scribendo epistolam quâlibet de re & quocumque idiomate, potest alteri absenti eorundem artificiorum conscio arcantum animi sui conceptum, sine ullâ secreti latentis suspicione manifestare; & scriptam ab aliis eâdem arte, quacumque linguâ intelligere & interpretari.* Norimbergæ, apud Endteros, 1665, in-4° de 346 pages, non compris les Pièces liminaires, avec figures. L'étendue du titre de cet ouvrage en annonce suffisamment l'objet. On a vu que dans le 4^e Tome de sa Magie, & dans le 7^e Livre de sa Technique, Schott traitoit des écritures occultes; dans ce nouvel Ecrit, il développe ce qu'il avoit effleuré précédemment; & il indique d'autres écritures énigmatiques, imaginées soit par lui-même, soit par d'autres Stéganographes. Donnons un exemple ou deux: voulez-vous faire part à un absent d'une nouvelle intéressante, & qu'il est essentiel, pour vous & pour lui, qu'on ne puisse apprendre en interceptant & ouvrant votre lettre? Ecrivez le fait que vous désirez mander; prenez ensuite, l'une après l'autre, chaque lettre de chaque mot qui énonce ce fait; placez chacune de ces

1750, in-4°. Ricius eut une opinion bien extraordinaire; il prétendit que les Cieux étoient animés, & il soutint ce Paradoxe contre Jean Eckius, dans deux Livres imprimés en 1519 & 1520. Depuis Ricius, Jean Bodin a adopté la même opinion qu'il attribue aux Juifs. Voyez son *Théâtre de la Nature*, Liv. V, Section III, page 842 de la Traduction Franç. de François de Fougerolles, imprimé à Lyon en 1597, in-8°.

lettres

lettres en tête d'autant de mots entiers qui n'ayent aucun rapport à votre nouvelle ; combinez ces mots de manière que votre nouveau discours forme un sens quelconque ; alors votre correspondant instruit que la réunion des seules premières lettres de chaque mot contient ce que vous avez à lui apprendre , vous entendra , sans que les curieux y comprennent rien. Il s'agit , par exemple , d'annoncer à votre ami la nouvelle que voici : *votre pere est mort ; écrivez cela de la manière suivante : « Vobis Offero Tubum Rectè Erectum ; Potest » Etiam Rectè Erigi Et Sine Testudine Manipulari. Omnis Res Tibi »*. La réunion des premières lettres de chaque mot , forme la phrase française ; & votre nouvelle passe en dépit des curieux. Craignez-vous que cet artifice ne soit découvert ? Compliquez davantage votre procédé. Que ce soient , si vous voulez , les secondes & non plus les premières lettres de chaque mot , dont la réunion contiendra votre secret ; qu'il y ait dans votre phrase latine tel ou tel mot convenu , dont les premières lettres ne doivent pas entrer dans la phrase française , &c ; ce procédé peut être varié à l'infini. Vous pouvez convenir de mettre telle lettre à la place d'une autre dans le 1^{er} , le 2^d ou le 3^e mot ; vous pouvez , dans quelques mots , substituer des chiffres aux lettres , &c. Ces sortes d'artifices sont connus depuis long-tems ; tout le monde sçait qu'il y a des dépêches en chiffres , si compliquées , que celui seul qui a la clef du chiffre peut les entendre. Depuis Trithème , Porta , Kircher & Schott , [qui n'a pas connu le *Traité des chiffres , ou secrettes manières d'écrire* , publié par Blaise de Vigenere , à Paris en 1586 , in-4^o , l'*Interprétation des chiffres ou Règles*

SCHOLA
STEGANO-
GRAPHICA. pour entendre & expliquer toutes sortes de Chiffres; par J.-Franç. Nicéron, Minime, imprimée en 1641, in-8°, non plus que d'autres Ecrits sur le même sujet, indiqués dans la *Bibliographia Antiquaria* de Fabricius, pag. 964, édit. de Hambourg 1760, in-4°, (a)] l'Art d'écrire en chiffres s'est bien perfectionné : voyez l'Encyclopédie, Art. CHIFFRE & DÉCHIFFRER. Mais à propos de Trithème, je dois avertir que Schott, aux pages 213 & suiv. du Livre qui nous occupe, fait l'histoire intéressante de la Stéganographie de ce célèbre Bénédictin; il résulte de son récit, 1° que cet ouvrage devoit contenir quatre Livres, mais que l'Auteur ne composa réellement que les deux 1^{ers} & une partie du 3°. 2° Que des deux Livres publiés sous le nom de cet Ecrivain, l'un à Cologne avec le Commentaire de Jean Caramuel, l'autre à Darmstad en 1621, in-4°; le 1^{er} est absolument supposé, & le 2^d a été publié très-incorrectionnement par un Editeur obtus, qui, n'entendant pas Trithème, a dénaturé son texte & l'a rendu inintelligible; ce que prouve Schott par le rétablissement du vrai

(a) Les deux Ecrits Italiens qui suivent ne sont pas indiqués par Fabricius; j'avoue que moi-même je ne les ai jamais vus, & que je ne les connois que par citation.

Il vero modo di scrivere in cifra, con facilità, prestezza e sicurezza; per Giov. Batt. BELLASO, nobile Bresciano, in Venezia. Senza nome di Stampat. 1553, in-4°. e in Brescia, per Jac. Britannico. 1564, in-4°.

Lo Scrivere in Ziffera da Maiolino BISACCIONI. In Genova. Calenzano. 1636, in-8°. Mazzucchelli nomme le premier de ces deux Ecrivains, Bellaso, & Haym l'appelle Bellato.

texte, en un ou deux endroits; en sorte que nous n'avons pas, selon Schott, l'ouvrage véritable de Trithème, tel qu'il étoit sorti de ses mains; ce qui engage notre Jésuite à prier ceux qui le possé-
 déroient de lui en donner communication (a). Il faut voir aussi dans le Livre de Schott (ou dans l'*Apologie des grands Hommes accusés de Magie*, par Gabriel Naudé) pourquoi cette Stéganographie de Trithème le fit prendre pour un Magicien par quelques envieux ou par des gens qui ne le connoissoient point. Du nombre de ces accusateurs téméraires, est Charles de *Bovilles* ou de *Bovelles*, en latin *Bovillus*, qui eut à l'égard de Trithème un procédé odieux. Cet Abbé l'avoit reçu chez lui avec amitié, & lui avoit communiqué ses ouvrages, en particulier sa Stéganographie. Le Français étourdi, parcourt le manuscrit, applaudit à l'Auteur sans l'entendre, puisqu'il ne lui demanda pas même la clef de son Livre; & de retour en France, il accusa de Magie le bon & religieux Trithème, qui raconte lui-même ce fait dans la Préface de sa Polygraphie, adressée en 1508, à l'Empereur Maximilien I, dont on trouve ici l'extrait, pag. 217 &

(a) Le desir de Schott doit avoir été rempli par Wolfgang-Ernest *Heidel*, qui publia en 1676, à Mayence un in-4° réimprimé à Nuremberg en 1721, sous ce titre : *Joannis Trithemii Steganographia vindicata, reserata & illustrata*. Je ne connois cet Ecrit que par citation & je sçais seulement qu'il s'y trouve une vie de Trithème faite d'après ses Lettres, dont le P. Nicéron a profité pour dresser son article sur ce docte Abbé, dans le Tome 38^e de ses Mémoires.

SCHOLA
STEGANO-
GRAPHICA.

218 (a). Revenons à l'ouvrage de Schott ; on y trouve , comme je l'ai dit , les différentes écritures cachées , tant celles qui s'opèrent par les lettres & les chiffres , que celles d'autres espèces , dont il faut voir les procédés dans le Livre. Je me contente d'en indiquer un : pour faire parvenir un secret à un ami , sans qu'on puisse le découvrir, il suffit d'endormir le Commissionnaire , à l'aide de quelque soporifique , & d'écrire la nouvelle avec de l'eau-forte sur quelque partie de son corps dont on fera convenu avec le Correspondant : le Commissionnaire ignorera lui-même qu'il porte une nouvelle écrite ; les espions qui l'arrêteroient ne devineront rien ; & quand ce Courrier fera arrivé , en lavant avec une certaine liqueur la

(a) La Lettre de Bovelles à Germain de Ganay , depuis Evêque d'Orléans, où est l'accusation dont se plaint Trithème, est imprimée dans les *Caroli BOVILLI Opuscula*, édition de Henri Etienne , Paris, 1510, *in-folio*, d'après laquelle Maittaire l'a redonnée, Tome 2, pag. 210 & 211 de ses *Annales Typographici*. Il ne faut pas confondre ces Opuscules , avec un autre volume du même Auteur aussi intitulé : *Opuscula*, dont je n'ai vu que la 2^e édition de Paris, *in œdibus Ascensianis* 1514, ad idus Septembris, *in-4°*. Ce 2^d Recueil contient un Commentaire sur le 1^{er} Chapitre de l'Évangile de S. Jean; une vie de Raymond Lulle & plusieurs Lettres, dont cinq de l'Auteur à Jean de Ganay, Chancelier de France, mais sans celle à Germain de Ganay. Jacques Gohorri & d'autres Ecrivains se sont avec raison moqué de la simplicité de *Bovelles* qui avoit pris Trithème pour un Magicien ; mais il y a plus que de la simplicité dans le procédé de ce Français, qui, en cette occasion, manifesta tout à la fois de l'étourderie & de l'ingratitude.

partie du corps du Messager , ce Correspondant y lira très-facilement la nouvelle mandée. L'Auteur donne encore les moyens d'apprendre un secret à un ami , en présence de l'assemblée la plus nombreuse , sans qu'aucun autre que l'ami puisse le deviner ; ce qui peut encore se faire en chantant , en jouant d'un instrument , &c. La lumière peut aussi être employée pour cet objet : avec un seul flambeau allumé , des assiégés feront connoître leur position & leurs besoins à des amis hors de la ville qui auront leur secret , sans que les assiégeans puissent y rien comprendre.

Cet ouvrage est terminé par un Chapitre sur les moyens d'apprendre à parler aux sourds & muets ; Schott y rappelle l'exemple du Prêtre Espagnol , (déjà cité dans sa Physique curieuse) qui avoit opéré cette merveille , dont il fera encore question sous le N^o XII ; puis il indique différens aveugles chez qui la privation de la vue a été compensée par la sagacité du tact , de l'odorat , &c. sujet qu'il avoit traité au Livre 3 , Chap. 33 , §. 2 , de sa Physique curieuse. On peut se rappeler que *Saint-Foy* , dans ses Essais sur Paris , parle d'un Quinze-Vingt qui , à l'odorat seul , jugea de l'incontinence récemment consommée de sa fille ; tous les jours nous voyons des aveugles faire des prodiges de sagacité & d'adresse : qui est-ce qui ne connoît pas l'Aveugle Saunderson , &c. ? Au surplus , Schott n'épuise pas ici la matière de la Stéganographie , puisqu'à la fin de son Livre , il en promet un autre , sous le titre de *Mercurius Panglotta* , dans lequel il devoit indiquer d'autres écritures occultes , exprimées par des nombres & des caractères , dont chacun signifieroit un mot. La mort

SCHOLA
 G
 GRAPHICA
 JOCO SERIA
 NATURÆ
 ET ARTIS.

l'empêcha de réaliser sa promesse, & elle a privé les curieux de cet ouvrage & des autres (a) que le laborieux Jésuite se propofoit de publier encore.

XII. *Jocoseriorum Naturæ & Artis sive Magiæ naturalis centuria tres. Accessit Diatribe* (Athanasii Kircheri) *de Prodigious Crucibus*, in-4° de 363 pag. sans les Pièces Liminaires & la Table, avec 22 Planches gravées, imprimé sans date ni nom de Ville & d'Imprimeur. Quoique ce volume ne porte pas le nom de Schott, il n'en est pas moins certain qu'il appartient à ce Jésuite ; c'est ce qui est prouvé, tant parce que l'Auteur y renvoie souvent à ses propres ouvrages, en particulier à sa *Magia naturalis*, & à sa *Technica curiosa*, que parce qu'il y corrige (pag. 120 & 121) une faute de son Cours de Mathématiques, Liv. 2, Part. 4, Reg. 19, où l'Imprimeur, par l'omission d'une ligne entière, lui avoit fait dire une grosse sottise. D'ailleurs, le volume paroît être sorti des mêmes Presses de Würstzbourg, où avoient été imprimés ses autres ouvrages : il doit avoir paru en 1666 ; ce que l'on peut conclure, tant du Chronographe 1666, qui est à la fin de l'Avis au Lecteur, que de ce qu'en plusieurs endroits du volume, & singulièrement

(a) Un Dictionnaire des Mathématiques, une *Horographia universalis*, un *Mundus mirabilis*, &c. Ce dernier Livre m'en rappelle un publié à Nuremberg, en 1696, par le Prémontré Allemand, Jean Zahn, sous ce titre : *Specula Physico-Mathematica, seu Mundi mirabilis œconomia*, in-folio, 2 vol. C'est un Recueil sur la Physique & les Mathématiques qui n'est guères plus connu, en France, que l'*Oculus Teledioptricus*, autre Ouvrage du même Zahn, imprimé aussi à Nuremberg, en 1702, in-fol.

aux pages 112 & 113, Schott promet d'expliquer différentes choses dans sa *Technique curieuse*, imprimée pour la 1^{re} fois en 1664. Ainsi, quoique des exemplaires de ce volume portent au titre *Auctore Aspasio Caramueli* (a), cela ne prouve rien autre chose, sinon que le P. Schott a eu des raisons pour ne le pas publier sous son nom. Et qu'est-ce que ce nouveau volume? Un Recueil d'expériences Physiques & Mathématiques, de tours de cartes, de recettes, &c. Schott en tire plusieurs d'un Recueil de Secrets manuscrit du P. Kircher, dont il avoit eu communication à Rome; il y met aussi à contribution le *Thaumaturgus Mathematicus* de Gaspar Ens, imprimé à Cologne, chez Const. Munich, en 1651, in-8°, les *Délices Physico-Mathématiques*, écrites en Allemand, par Daniel Schwenter, & George-Philippe Harsdorffer (b);

JOCO-SERIA
NATURÆ
ET ARTIS.

(a) Ces trois mots sont imprimés dans le Frontispice gravé, mais ils sont évidemment imprimés après coup, & ne le sont que dans quelques Exemplaires; j'en ai vu où cette addition ne se trouvoit point. Voyez au surplus une Note sur cet Ouvrage, dans le Catalogue de mon ami M. Crevenna, Tom. VI, pag. 32 des Additions & Notes. Mais observez que quoique l'année 1664 se trouve dans le Chronographe qui est à la fin de la Préface, aussi-bien que l'année 1666, il est plus naturel, par la raison que j'ai dite, de rapporter l'édition du Livre plutôt à 1666 qu'à 1664. D'ailleurs, à la dernière page de la *Technica*, 1^{re} édition de 1664, l'Auteur, s'exprime ainsi: « in hoc » opere fit mentio Joco-seriorum naturæ & artis quæ tamen » lucem non viderunt, nec meo sub nomine videbunt ». Ces *Joco-seria* n'étoient donc pas imprimés en 1664.

(b) Schwenter, Professeur des Langues Orientales, à Aldtorff, & Harsdorffer, Sénateur à Nuremberg, moururent

JOCO-SERIA
 NATURÆ
 ARTIS.

 la Récréation Mathématique du P. *Leurechon* ;
 Jésuite Lorrain , ainsi que les Livres de *Cardan* ,
 de *Mizauld* , d'*Aldrovande* & autres. Cette com-
 pilation de Schott , ne contient guères d'expé-
 riences & de tours qui ne se retrouvent dans les Livres
 de cette espèce , écrits depuis ; tels que les Récréa-
 tions Physiques de M. *Guyot* , la Magie blanche ,
 dévoilée , par M. *Decremps* , 2 vol. in-8° , & les
 Amusemens Physiques du sieur *Pinetti* , imprimés
 l'année dernière , à Paris , chez Hardouin , qui
 vient tout récemment d'en publier une édition aug-
 mentée.

Aux pages 102 & 103 , le P. Schott revient à
 l'instruction des sourds & muets , dont il avoit déjà
 parlé dans sa Physique curieuse & dans le dernier
 Chapitre de son Ecole Stéganographique ; il rap-
 pelle le fait d'un Prêtre Espagnol , qui , au rapport

le premier en 1636 , & l'autre en 1658. Ils ont fait tous
 deux plusieurs Ouvrages , dont *Henning Witten* donne la
 Liste , à la suite de leur Eloge , dans les *Memoriæ Philo-
 sophorum* , &c. Decad. 3 & 7. A l'égard du P. Jean *Leure-
 chon* , Jésuite , il étoit né à Nancy d'un Médecin , & mou-
 rut à Pont-à-Mousson en 1670. Son Livre qui ne parut pas
 sous le nom de l'Auteur , mais sous le masque de *H. Van-
 Essen* , est intitulé : *Récréation Mathématique , composée
 de plusieurs Problèmes plaisans & facétieux en fait d'A-
 rithmétique , Géométrie , Méchanique , Optique* ; & il fut
 imprimé à Pont-à-Mousson en 1624 , in-8° , chez ce Jean
 Appier , dit Hanzelet , dont j'ai parlé à l'occasion des
 Feux d'Artifice. On en a fait d'autres éditions à Paris en
 1638 & 1639. Le P. *Leurechon* a donné divers Ouvrages
 dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque Lor-
 raine de Dom Calmet , pag. 585 , ou bien dans celle des
 Ecrivains de l'Ordre des Jésuites par le P. *Nathanaël So-
 zuel* , page 469.

de Digby , avoit fait l'expérience sur un de ses ~~Compatriotes~~. Digby n'indique pas les moyens employés par ce Prêtre , & se contente de renvoyer au Livre que celui-ci avoit publié là-dessus , Livre que Schott n'avoit pas vu , & que je soupçonne être le même que celui de J.-P. *Bonet* , imprimé à Madrid en 1620 , in-4° très-rare , sous ce titre : *Reduccion de las Letras y arte para ensennar a ablar los Mudos*. Au surplus , l'idée d'apprendre à parler aux sourds & muets , remonte plus haut que le siècle dernier ; dès le 16^e , un Bénédictin Espagnol , nommé *Pierre Ponce* , par charité pour un de ses Confrères , appelé Gaspar de Burgos , lequel , à cause de ce défaut naturel , n'avoit pu entrer en Religion qu'en qualité de Convers , imagina de l'instruire , pour qu'il pût se confesser , & il réussit au point que Gaspar devint habile , & écrivit même quelques ouvrages. La méthode employée par ce Pere *Ponce* , pour l'instruction de son Confrère , ne nous est connue que par ce qu'en rapporte *Bonet* ; mais depuis lui , plusieurs Écrivains se sont occupés du même objet : outre *Bonet* , dont je viens de parler , *Giov. (a) Bonifaccio* donna à Vicence en 1616 , in-4° , son *Arte de' Cenni* ; Jean *Wallis* , célèbre Mathématicien Anglais , Franç. *Mercure Van Helmont* , Jean-Conrad *Amman* , Médecin , Guillaume *Holder* , George *Sibscota* , publièrent dans le cours du 17^e siècle , des ouvrages sur ce

(a) Le même dont on a une Histoire de Trevisé & d'autres Ouvrages. Baltazar Boniface , Auteur de l'*Historia Ludicra* que j'ai citée plus d'une fois , étoit de la même famille.

sujet, dont on peut voir les titres dans les Bibliothèques. George Paschius cite ces Auteurs au Chapitre 7^e de ses *Inventa Nov-Antiqua*, pag. 615, édit. de 1700, où il parle d'un Prince de Savoie si sourd, qu'il n'entendoit pas le bruit d'un coup de canon, tiré près de lui, & à qui un Espagnol parvint à apprendre sa langue. Au surplus, nous avons à Paris un Instituteur des Sourds & Muets, M. l'Abbé de l'Épée, qui, depuis douze ou quinze ans, consacre son tems & sa fortune au soulagement & à l'instruction de ces infortunés, avec un succès qui fait oublier tous ceux qui l'ont devancé dans la même carrière. L'ouvrage que ce respectable Citoyen a publié en 1776, & qu'il vient de réimprimer; celui de M. Deschamps, Chapelain de l'Eglise d'Orléans, imprimé à Paris, chez les frères Debure en 1779, ne laissent rien à désirer sur cet objet important. On peut voir dans le Livre de M. de l'Épée, quelle est sa méthode, & combien elle est supérieure à celle des signes avec les doigts (a), perfectionnée par M. Perreire, Portugais, qui a enseigné à Paris plusieurs Sourds & Muets, parmi lesquels il faut distinguer

(a) Cette manière de se faire entendre par les mouvemens divers des doigts est fort ancienne. Dans le Tome 1^{er} des Œuvres de Bède (mort en 735) édition de 1688, on trouve un Opuscule de *Loquelâ per gestum digitorum*, avec des Gloses. Pétau le croyoit supposé à Bède; Jean Aventin au contraire le donnoit positivement à cet Auteur. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine, (Liv. 4, Chap. 6, pag. 447 & 448, édit. de 1728, in-4^o.) en rapporte les différentes éditions; & à cette occasion, il indique ceux qui ont écrit sur l'art de parler par le moyen des doigts, nommé

M. Saboureux de Fontenai. Je reviens au Livre de Schott, pour observer que lui-même il revient à la page 190, sur ce qu'il avoit dit dans sa Magie universelle, Part. 2, Liv. 3, de la possibilité de donner aux Sourds le plaisir de la Musique, en leur faisant tenir, entre les dents, le manche d'un instrument, tel que le violon, tandis qu'un autre en joue. A l'égard de la Diatribe de Kircher de *Prodigijs Crucibus*, que Schott a réimprimée à la fin de ce volume, elle avoit déjà paru à Rome en 1661, in-8°; c'est tout ce que j'en dirai, me contentant d'observer que Trithème avoit fait aussi un ouvrage (qui n'a pas été imprimé) sous le titre suivant: *De Crucibus que in lineis vestibus hominum, nostro apparuerunt tempore, in diversis locis.*

XIII. *Organum Mathematicum Libris IX explicatum; quo per paucas ac facillimè parabiles tabellas intra cistulam ad modum Organi pneumatice constructam reconditas, pleraque Mathematica disciplina, modo novo ac facili traduntur.* Herbipoli, 1668, in-4° de 858 pages, sans les Pièces liminaires, avec fig. Kircher avoit imaginé cette espèce d'Orgue mathématique, pour l'Instruction du frere de l'Empereur Léopold, l'Archiduc Charles-Joseph, qui aimoit beaucoup les Mathématiques. C'est de cet instrument (le P. Schott en avoit déjà parlé dans

indigitatio; mais sans faire aucune mention du Dominicain Florentin, Cosme Rosselli, qui parle fort au long de cet artifice, & joint cinq Planches gravées pour éclaircir son Discours, dans le *Thesaurus artificiosæ Memorix* qui parut, un an après la mort de l'Auteur, à Venise en 1579, in-4°, très-peu commun.

ORGANUM
MATHEMAT. le livre onzième de sa *Technique*) qu'il donne ici la construction & le développement, avec des explications & des augmentations considérables. Le P. Sotuel, à l'article de Kircher (*Bibl. Scriptor. Soc. Jesu*, pag. 93) cite de cet ouvrage une édition de Nuremberg, *apud Endteros*, 1670, sans indiquer celle de 1668, la seule que j'ai vue, & je suis bien tenté de croire que s'il en existe une de 1670, ce n'est probablement qu'un renouvellement de date au frontispice. Au surplus, cet article de Sotuel sur Kircher est assez inexact; l'*Historia Eustachio-Mariana*, par exemple, y est indiquée sous le N^o 22, comme imprimée à Rome en 1665, *in-folio*; ce Livre qui est très-rare, & que j'ai vu, est certainement un *in-4^o* de 184 pages, sans les Pièces liminaires, avec des Planches gravées en cuivre. En outre, depuis 1676, époque de la publication du Livre de Sotuel, on a imprimé d'autres écrits de Kircher qui n'ont pu y être annoncés, tels que la *Tariffa Kircheriana*, publiée par Benoît de Benedictis, à Rome, chez Tinassi en 1679, *in-12*, 2 vol. avec fig.

CE SONT-LA tous les Ouvrages de Schott, que je connois imprimés; il en méditoit plusieurs autres, comme on l'a vu ci-dessus, pag. 70. Ainsi en considérant que cet Ecrivain mourut avant l'âge de 60 ans, & qu'une partie de sa vie fut consumée dans l'enseignement public, on peut juger combien il étoit laborieux. D'après l'idée imparfaite que j'ai donnée de ses ouvrages imprimés, il est aisé de sentir quelle utilité peuvent en retirer les Physiciens & les Amateurs des Arts. Diffus pour la plupart & écrits dans une langue trop peu fami-

liere aujourd'hui à ceux même qui se piquent de science, ces Ecrits ont été jusqu'ici négligés & presque enfouis dans les Bibliothèques; depuis qu'à l'occasion des Statues parlantes & du Vaisseau volant de M. Blanchard, je fis, le premier en France connoître les écrits du Pere François *Lana*, autre Physicien habile (a), ils n'ont plus, ce me semble, été aussi négligés qu'auparavant; on les a lus, on a discuté ses opinions, & les Curieux se sont empressés d'en rassembler les volumes. Puis-je espérer que la Notice présente doive contribuer à faire fixer l'attention du Public sur les productions trop négligées de Schott? Je n'ai pas eu d'autre but dans mon travail. Eh! combien d'autres Physiciens, Naturalistes & Mécaniciens de l'autre siècle, sont aussi dédaignés que Schott & Lana, uniquement parce qu'on ne connoît pas l'utilité que l'on en retireroit? J'en pourrois aisément faire une liste assez étendue; je me borne à celle des ouvrages suivans, qui ont plus ou moins de ressemblance avec ceux du P. Schott; sans parler de ceux du P. Kircher son

(a) Voyez le Journal de Paris des 15 Mars & 4 Avril 1782. Il m'importe de faire remarquer ces dates, parce que, dans quelques Ecrits, on a affecté de dire que la Critique avoit consulté les anciens Physiciens & le P. Lana en particulier, dans la vue de nuire à M. Blanchard, & d'enlever à MM. Montgolfier la gloire de leur découverte. En Avril 1782, je ne parlai du Bateau du P. Lana, que pour déterminer, par cet exemple, les détracteurs de M. Blanchard, à patienter & à attendre plus tranquillement son expérience: C'est ce qui conste par ma lettre. A l'égard de MM. Montgolfier, il est évident que je n'ai pu les avoir en vue, puisqu'à l'époque de ma lettre, leur première expérience faite à Annonai le 5 Juin 1783, n'étoit pas même encore annoncée à Paris.

Maître, qui mériteroient seuls une Notice suivie & bien détaillée, où l'on rassembleroit les idées extraordinaires, les observations sûres & exactes de ce génie singulier, dont les écarts mêmes peuvent être instructifs pour un bon esprit.

PEGELIUS. 1. *Theſaurus rerum ſelectarum, magnarum, dignarum, utilium, ſuavium.* Tel eſt le titre d'un Livre (imprimé en 1604) de Magnus *Pegelius*, ſucceſſivement Profefſeur des Univerſités de Roſtoch & de Helmſtad. Je ne l'ai jamais lu; mais Paſchius dans la Préface de ſes *Inventa Nov-Antiqua*, rapporte qu'il contient une multitude d'observations curieufes ſur la Phyſique, la Méchanique, les Mathématiques; & les extraits qu'en donne Paſchius lui-même, prouvent que ſes éloges ne ſont point exagérés.

**RENÉ
FRANÇOIS.**

2. *Eſſai des Merveilles de Nature & des plus nobles Artifices*, par René FRANÇOIS. Rouen, 1621, in-4°, & ſouvent depuis. Ouvrage curieux du P. Etienne BINET de Dijon, mort à Paris en 1639, à l'âge de 71 ans, après avoir donné au Public pluſieurs Vies de Saints, & quelques Livres de controverſe & de myſticité. Son *Eſſai des Merveilles*, &c. eſt très-commun, on ne le lit plus du tout, & il ne mérite certainement pas cet abandon. C'eſt le même P. Binet qui ſous le maſque de *François Fontaine*, publia une Réponſe aux Queſtions d'un grand Prélat, ſur la Hiérarchie Eccléſiaſtique, imprimée à Nancy, chez Jacques Garnich, en 1625.

CASSANDER.

3. *Friderici CASSANDRI Natura loquax; quæ miracula totius univerſi. . . . proponuntur, Francofurti.* 1630, in-8°. Ce petit Livre contient des observations curieufes, auſſi-bien que le ſuivant.

4. *Joannis JONSTONI Thaumatographia naturalis*. Amstelodami. Blaeu, 1632, in-16. JONSTON

5. *Diluviorum & Cœlestium incendiorum singulares causæ & Historiæ*. Nanceii, Sebast. Philippus, 1633, in-12 de 41 pages seulement. Livret rare de Bonaventure *Daucourt*, né à Stenay en Lorraine. De ce que l'on trouve des coquillages & des débris de vaisseaux dans des lieux fort éloignés de la mer, l'Auteur conclut que la mer s'est beaucoup retirée, & que ce qui est aujourd'hui terre étoit mer autrefois; il observe encore qu'on a vu des Fleuves engloutis dans la terre, & des Iles sortir du fond de la mer. Parmi quelques Remarques curieuses, *Daucourt* en fait beaucoup d'incertaines & de fabuleuses. Il est assez singulier que *Maillet* qui, dans son *Telliamed*, a cherché à établir le même système de la diminution de la mer, & s'est étayé de l'autorité de tous ceux qui lui ont paru avoir pensé comme lui, n'ait pas fait la moindre mention de son compatriote *Daucourt*. Seroit-ce que *Maillet*, étant parti fort jeune de son pays, n'auroit pas eu occasion de connoître un petit Livre qui n'a guères été répandu hors de la Province où il fut écrit?

6. *Joannis-Eusebii NIEREMBERG de Miris & miraculosis Naturis in Europâ*, imprimé à Anvers typis Moreti, en 1635, in-folio, à la suite de l'*Historia Naturæ maximæ Peregrinæ* (Indiarum), du même Ecrivain, Jésuite Espagnol, dont nous avons encore un Livre écrit en sa langue intitulé: *La curiosa Philosophia y Tesoro de Maravillas de la Naturaleza*; la 1^{re} édition de Madrid, Imprim. Royale, 1634, in-4, est rare en France; mais on en a fait plusieurs autres depuis. L'Auteur

mourut en 1658, & il a donné plusieurs Livres de Théologie mystique.

H. FABRI.

7. *Dialogi Physici in quibus de motu Terra, marino aestu, &c. disputatur; autore Honorato FABRI.* Parisiis, 1665, in-4°. *Ejusdem Dialogi Physici de Lumine, de vi percussionis & Motu.* Lugduni, 1669, in-8°. *Ejusdem Synopsis Optica; in quâ omnia quæ ad Opticam, Dioptricam & Catoptricam pertinent, demonstrantur.* Lugduni, 1667, in-4°. *Ejusdem Euphiander seu vir ingeniosus.* Lugduni, Ant. Molin. 1669, in-12. Tous ces Livres du P. Fabri, Jésuite Français, mort en 1688, après avoir long-temps enseigné la Philosophie & les Mathématiques à Lyon, sont plus curieux & plus recherchés que sa Physique, aussi écrite en latin, & imprimée en 5 vol. in-4°, qui se trouvent dans toutes les Bibliothèques. Le P. Schott fait usage de ceux de ces Ecrits de Fabri, qui avoient paru de son temps.

G. SINCLAR.

8. *Georgii SINCLARI, Scoti, Ars nova & magna gravitatis & levitatis; sive Dialogorum Philosophicorum Libri VI de Aëris verâ ac reali gravitate.* Roterodami, 1665, réimprimés en 1669, in-4°. C'est dans ces Dialogues que Sinclar donne la description de la Cloche qu'il avoit imaginée & dont il se servit pour descendre au fond de la mer, & en retirer trois canons de bronze, de cuivre & de fer qu'un naufrage y avoit précipités depuis près de 80 ans. Voyez ce que dit de cette ingénieuse machine & des critiques qu'elle essuya, Paschius, pag. 650 de ses *Inventa Nov-Antiqua*.

SCHWIM-
MER.

9. *Joannis - Michaelis SCHWIMMER, Tractatus Physicus; in quo nobiliores ex Physicâ secretiori Curiositates exhibentur.* Ienæ, 1673, in-4°. Ce
Traité

Traité que je ne fis que parcourir, il y a une 15^{ne} d'années, dans la Bibliothèque de Bonne-Nouvelle à Orléans, & que je n'ai pas retrouvé depuis, me parut alors assez curieux.

10. *Acta nova Academiae Philoxoticorum Naturæ & Artis*. Brixia, 1687, in-8°. Le principal Auteur de ces Mémoires, commencés en Mars 1686, étoit le P. *Lana*, dont j'ai parlé plus haut. Sa mort, en 1687, arrêta la continuation de l'Ouvrage dont il n'a paru qu'un seul volume, qu'il est bon de joindre aux quatre *in-folio* de ce Jésuite. Si je ne me renfermois pas ici dans la liste des principaux Physiciens du siècle dernier, j'indiquerois les Lettres de MM. *Desnouës*, *Guillemini* & autres Sçavans, sur différentes nouvelles Découvertes, imprimées à Rome chez Antoine Rossi en 1706, in-8° de 261 pages (a); mais j'aurois bien d'autres Livres du siècle dernier à annoncer encore, & il est temps de terminer cette Nomenclature par l'Annonce des deux Collections qui suivent.

ACTA
ACAD. PHI-
LEXOTIC.

(a) Dans cette Brochure assez rare, il est question du Progrès de l'Anatomie dans ce siècle, de plusieurs inventions de Mécanique & d'Optique, des Télescopes inventés par M. *Campani*, & sur-tout des Préparations anatomiques en cire, imaginées par *Swammerdam*, & singulièrement perfectionnées par l'Anatomiste français, G. *Desnouës*. Celui-ci s'étoit servi d'un Sicilien nommé Gaétan-Jules *Zumbo*, qui se donna impudemment pour Inventeur, & qui en imposa au point que dans l'Histoire de notre Académie des Sciences, année 1701, pag. 57, en annonçant la mort de ce Plagiaire, on dit qu'en le perdant, on perdoit l'admirable secret des Préparations anatomiques en cire. *Desnouës* ne tarda pas à découvrir cette méprise, & à revendiquer

MISCELL-
LANEA
ACADEMIÆ
NATURÆ
CURIOS.

II. *Miscellanea curiosa Medico-Physica Academiae Naturæ Curiosorum, sive Ephemeridum Medico-Physicarum curiosarum Decuria, Centuria, Acta, &c. in-4°.* Cette collection est vaste & contient différentes Observations de Physique, d'Histoire Naturelle, de Médecine, de Chymie, de Mathématiques, & quelques Vies ou Eloges des plus célèbres Médecins. Toutes les Observations ne sont pas exactes; il y en a d'incomplètes, de tout à fait fausses, quelques-unes même de ridicules; mais le Recueil n'en est pas moins précieux, vû les choses excellentes que l'on y rencontre par-cy par-là. On sçait que cette Académie des Curieux de la Nature est surnommée *Leopoldino-Carolina*, des Empereurs Leopold & Charles VI, ses principaux Bienfaiteurs. Comme le Recueil complet de ses Mémoires est assez difficile à former, en France sur-tout, je donnerai ici la Note exacte de toutes ses parties. Ces Mémoires commencèrent en 1670; depuis cette année jusqu'en 1706, il y en eut trois *Décuries* de Volumes, qui font 24 Tomes, parce que quelques Tomes contiennent deux Volumes. Aux deux 1^{eres} Décuries, il faut joindre l'*Index* de Jean-Paul *Wurfbanius*,

la gloire qui lui appartenait. C'est ce que porte une Lettre insérée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Juillet 1707, pag. 1297; mais une autre Lettre publiée dans le même Journal, Octobre pag. 1830, réfuta la première & fit un Eloge Apologétique de Zumbo, où sont indiqués les différents morceaux en cire de sa façon, entr'autres une belle tête faite d'après Nature, qui mérita l'approbation de notre Académie des Sciences, à qui Zumbo l'avoit présentée à Paris, où il mourut en Octobre 1701.

imprimé en 1695 ; & à la 3^e, l'*Index* de Jean-Conrad Michaelis, imprimé en 1713. Depuis 1706 ; les Mémoires furent interrompus pendant six ans (a), au bout desquels ils reprirent sous le titre de *Centuries* depuis 1712 jusqu'en 1722 ; ces *Centuries* forment cinq nouveaux Volumes qui ont été suivis d'un *Index* universel pour les *Centuries* & les *Décuries* antérieures, donné par Guillaume - André Kellner, à Nuremberg, en 1739, in-4^o, 2 vol., *Index* qui dispense à la rigueur, d'avoir les deux premiers, faits pour les seules *Décuries*. Nouvelle interruption de cinq ans, après lesquels les Mémoires reprirent sous ce titre : *Acta Physico-Medica Academia*, &c. dont il y a 10 Volumes, depuis 1727 jusqu'en 1754. Enfin, après une nouvelle interruption de trois ans, ces Mémoires reprirent en 1757 sous le titre : *Nova Acta Physico-Medica*, &c. dont le Tome 6^e a paru en 1778. S'il en a paru, depuis, d'autres Volumes, je ne les connois pas.

Pour avoir ce Recueil parfaitement complet, il faut donc, d'abord :

24 Volumes des *Décuries*.

Deux Tables de ces *Décuries* ; 2 Volumes.

Les *Centuries* ; 5 Volumes.

Index des *Centuries* & des *Décuries* ; 2 Volumes.

(a) Dans cet intervalle, les Curieux de la Nature ne demeurèrent pas oisifs ; mais leurs travaux se bornèrent à la Médecine : dès 1706, ils publièrent des Observations sur l'Hydropisie de poitrine, en un Volume in-4^o, dont le Frontispice porte *A Collegis Academiae Leopoldinae Naturae curiosorum editæ*.

MISCELL-
LANEA
ACADEMIÆ
NATURÆ
CURIOS.

Acta Physico-Medica; 1727 à 1754; 10 Volumes.

Nova Acta de 1757 à 1778; 6 Volumes.

En tout 49 Volumes, auxquels il est à propos de joindre 1^o, l'Histoire de cette Académie, écrite en latin, par André-Elie *Buchner*, & imprimée à Hale en 1755, *in-4^o* grand format, avec figures; Histoire qui dispense d'avoir les autres Ecrits historiques sur cette Compagnie, indiqués dans le Catalogue de Bunau, Tome I, pag. 983 & 984. 2^o. Le Catalogue de la Bibliothèque de cette Académie, dressé par le même *Buchner*, & imprimé aussi à Hale en 1755, *in-4^o*, dont il a paru, en 1767, une Continuation, imprimée dans le même format. Je dois encore avertir que le 1^{er} de tous les Volumes de ce Recueil, celui de 1670, fut réimprimé à Paris, chez Billaine, en 1672, *in-4^o*, édition plus belle que l'original; mais qui, au moins dans le seul exemplaire que j'ai vu, à Sainte Geneviève, ne contient pas l'*Appendix* de ce Tome. Probablement ce 1^{er} Volume ne fit pas fortune en France, puisque les suivans n'y furent pas réimprimés. C'est ainsi que la Traduction française des *Acta Eruditorum de Léipsic*, dont on publia, en 1685, à la Haye, deux Tomes *in-12*, sous ce titre: *Ouvrages des Sçavans publiés à Léipsik, l'an 1682*, n'eut point de suite; & que la continuation en fut avec raison abandonnée.

Voici un Recueil qui a beaucoup de rapport au précédent, & qu'il est à propos d'y joindre.

COMMENT.
DE REBUS
NATURAL.
ET MEDIC.

12. *Commentarii de Rebus in Scientia Naturali & Medicina gestis*. Lipsiæ. Gleditsch. 1752 -- 1781. 24 Volumes *in-8^o*, de 4 Parties chacun. Cette compilation commencée par Chrétien-Gottlieb *Ludwig*,

doit avoir 3 Volumes de suppléments, imprimés à Leipzig en 1763, en 1772 & en 1777; auxquels il faut joindre deux Volumes de Tables pour les deux 1^{eres} Décades; l'un imprimé en 1770, l'autre en 1779. La collection complète se trouve à Strasbourg, chez *Treuttel*, Libraire très-honnête, dont le Magasin est un des mieux fournis de l'Europe en Livres sur toutes sortes de matières, imprimés chez l'Etranger.

AVIS DE L'AUTEUR.

AYANT d'abord destiné la présente Notice au Journal de Physique, j'en retranchai presque toutes les Notes, afin qu'elle pût être insérée dans deux Cahiers de ce Journal; mais le Journaliste ne m'ayant accordé que quelques pages dans son Cahier du mois de Mars dernier, ce qui reculoit fort loin la publication de la totalité de mon Ecrit, j'ai pris le parti de le donner à part; pour lors j'y ai rétabli les Notes retranchées en faveur du Journal. Comme dans ce rétablissement, j'avois oublié plusieurs de ces Notes, elles sont, avec quelques nouvelles Remarques, la matière des Additions que l'on va lire.

Paris, 20 Mai 1785.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PAGE 8, à la Note. Le 2^d Traité de Perspective cité là, ne porte pas le nom de l'Auteur que le P. Sotuel nomme Jean *Brueil*; le disant Parisien, mort à Dijon en 1670, & Auteur d'un *Art universel des Fortifications*, imprimé à Paris en 1665, in-4°. D'après cette autorité, j'avois d'abord cru que le nom de cet Écrivain étoit *Brueil*, que, dans l'usage, on avoit changé en *du Breuil*, de même que, dans la Société, nous appellions *du Moulin*, le Médecin célèbre mort à Paris en 1755, quoi qu'il se nommât réellement [Jacques] *Molin*: mais je vois que Sotuel s'est trompé, & que le Jésuite en question se nommoit Jean *du Breuil* ou *du Brueil*, comme on l'a quelquefois écrit. La Caille, pag. 190 de son Histoire de l'Imprimerie & de la Librairie, nous apprend qu'il étoit né de Claude du Breuil, Libraire à Paris, le 22 Juillet 1602; qu'il exerça lui-même la Librairie pendant quelques années; après quoi il se fit Jésuite & composa plusieurs Livres, entr'autres la Perspective & le Traité des Fortifications imprimé par Jacques du Breuil son neveu. Ainsi plus de doute sur le vrai nom de cet Écrivain.

Même page & Note: depuis la rédaction de l'article sur la *Perspectiva Artificialis* de Viator, je me suis rappelé que j'avois autrefois possédé un Exemplaire de ce Livre, & qu'il devoit être avec ceux que j'ai donnés à la Bibliothèque de

Sainte Geneviève. Je l'y ai effectivement retrouvé; & voyant que c'étoit l'édition de 1521, je l'ai comparée avec la 1^{re} de 1505 qui est aussi dans la même Bibliothèque, sous la lettre V, n^o 219. Il est à propos de décrire cette édition de 1521 qui est la 3^e. En voici le titre imprimé en une seule ligne & en caractères majuscules : De Artifi. Pspec^{va}. Viator Ter^o. (pour *tertio*); au dessous de ce titre, sont gravés onze quarrés concentriques (a), suivis de 18 vers français enfermés dans un grand cadre; & tout au bas de la page, on lit ce qui suit :

Vicus fons. diocesis.
De bosco ioanis : coriloni : Malleacēsis.

Le volume n'a que 30 feuillets sur le dernier desquels on lit au *recto* (le *verso* est tout blanc) la souscription suivante. « impressum Tulli Anno » Catholice veritatis quingentesimo vicesimo » primo ad milesimū VII^o. Idus Septembres. So- » lerti opera Petri Jacobi pbr̄i incole pagi Sancti » Nicholai » & au-dessous : *sola fides sufficit* ».

Quoique cette édition n'aye, comme je l'ai dit, que 30 feuillets, elle est cependant plus ample que celle de 1505, qui en a 46; tant parce que le format en est plus grand, que parce que les planches y sont gravées sur les deux côtés des feuillets; au lieu que dans la 1^{re} édition, les feuillets de planches ne sont imprimés que d'un seul côté.

(a) Dans la 1^{re} édition, le frontispice, après les deux premiers mots du titre, présente douze cercles concentriques, au-dessous desquels est le mot *Viator*; ce que je n'ai pas dit & que je devois dire, pour la plus grande exactitude.

Voici encore quelques différences entre ces deux éditions. 1^o Celle de 1521 est divisé en Chapitres, & la traduction française suit immédiatement le latin, sous chaque Chapitre. 2^o. Le nombre des Planches est beaucoup plus considérable dans cette édition que dans l'autre; elles sont mieux gravées, & au-dessous de chaque Planche, l'édition de 1521 présente une Inscription française rimée, qui n'est pas dans la 1^{ere}: par exemple, au feuillet 8 verso de la signature C, sous le Plan en Perspective du Désert de la S^{te} Beaume en Provence, où se retira la Magdeleine, on voit 16 lignes rimées qui ne peuvent pas s'appeller des vers. 3^o. Enfin le texte du Discours est refondu & augmenté. De ce détail qui peut intéresser les Bibliographes, il résulte que la réunion de ces deux éditions rares dans le même dépôt, est un objet réel de curiosité.

Pag. 12. Les Lyonnais *Villetes* construisirent deux Miroirs caustiques; l'un, vers 1670, de 34 pouces de diamètre qui, par ordre de Louis XIV, fut placé à l'Observatoire Royal de Paris, où il étoit encore en 1716; l'autre de 43 pouces de diamètre, dont la Description imprimée à Liège en 1715, *in-8^o*, fut annoncée, par un Extrait étendu, dans les Mémoires de Trévoux de l'année suivante, Novembre pag. 2085 & suiv.

Pag. 22 à la Note. Debure, Tom. 2, n^o 2013 de sa Bibliographie, indiquant ce Livre de François-Joseph *des Camus*, ne donne que la moitié du titre, & il oublie d'énoncer l'*Explication des machines*, &c. Parmi ces Machines, on trouve la description très-curieuse d'un petit Carrosse construit par l'Auteur, pour l'usage du feu Roi, dans son enfance.

Pag. 24. Le 2^e Livre cité dans la Note, est un Recueil des Machines inventées par Nicolas *Zabaglia*, simple Ouvrier : on en doit la publication au docte Prélat Jean *Bottari*, l'un des Gardes de la Bibliothèque du Vatican.

Pag. 29 & 48. A propos des différentes espèces de Phosphores, je devois indiquer le Phosphore de Verre, imaginé par Lazare *Nuguet*, Prêtre, qui en donne le procédé dans les Mémoires de Trévoux, Février 1707, pag. 322 -- 333. C'est ce même *Nuguet* qui en 1706, publia un nouveau Thermomètre dont M. de la *Hire* fit un rapport peu favorable, dans l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences, du 13 Novembre 1706. Voyez le même Journal de Trévoux, Mars 1707, page 490 & Avril pag. 749 & 750.

Pag. 29, Note. Je cite là l'ouvrage de *Garman* de *Miraculis Mortuorum*, sans dire que ce Livre fut imprimé à Dresde en 1709, in-4^o de 1244 pages, non compris les 4 Tables & la Dissertation Préliminaire qui en a 160. L'Ouvrage est en trois Livres, dont le 1^{er} tout seul & moins ample, avoit paru dès 1670, in-4^o. L'Auteur nommé Chrétien-Frédéric *Garman*, dont on a d'autres Ouvrages, ne doit point être confondu avec Henri *Kornmann* qui a donné aussi un Livre de *Miraculis Mortuorum*, imprimé à Francfort en 1610, in-8^o, un autre de *Miraculis Vivorum*, en 1614, & le *Templum Naturæ seu de Miraculis IV Elementorum* en 1611. Ces trois Compilations sans choix & sans critique, où les faits faux l'emportent en nombre sur les véritables, ont reparu en 1694. Le même H. *Kornmann* publia encore en 1610, in-8^o, un Commentaire prolix & ennuyeux du vers

connu de la Glose sur la Loi 23^e du Digeste *ad Leg. Jul. de adulter.*

Visus, Colloquium, Convictus, Oscula, Pactum,

& ce Commentaire, intitulé *Linea Amoris*, reparut à Francfort en 1629, & à la Haye en 1654, *in-12*, avec la *Sybilla Trigandiana, seu de Virginitate, Virginum statu & jure* du même Auteur.

Pag. 31. Dans la Préface de son Traité des Feux d'Artifice, (dont la 1^{ere} édition est de Paris, Giffart, 1715, *in-12*.) Frézier cite la *Grande Artillerie* de Siemienowicz, dont il a profité : comme ce Livre est rare & ne se trouve pas dans les meilleures Bibliothèques, en voici le titre : *Casimiri SIEMIENOWICZ, Equitis Lithuani, & olim Artilleriæ Regni Poloniae Proprefecti, Ars magna Artilleriæ figuris æneis illustrata.* Amstelodami. Joan. Janssonius. 1650, *in-folio*. Sur l'Art de faire des Fusées & toutes sortes de feux d'Artifices, j'aurois dû citer encore la 3^e partie des *Récréations Mathématiques* publiées, sans nom d'Auteur, à Rouen chez Charles Osmont en 1629, *in-8°*. Je crois ce Livre de D. Henrion, qui en a donné plusieurs autres de Mathématiques, & qui n'a pourtant point d'article dans nos Dictionnaires historiques. J'avertis, par occasion, que sur le feu Grégeois dont on a tant parlé, il faut consulter l'*Historia Ludicra* de Balthazar Boniface, qui, Ch. 36 du Livre 2^d, en donne la recette, d'après Robert Valturius, connu par un Ouvrage *de re Militari*, impr. dès 1472, *in-fol.*

Pag. 32. Antoine Mizault, (*Mizaldus*) Médecin de Paris, né à Montluçon en Bourbonnois, a donné *Memorabilium aliquot Naturæ arcanorum Sylvula, rerum variarum Sympathias & Antipathias,*

seu naturales concordias & discordias, libellis duobus completens, imprimée à Francfort, en 1592 & en 1613, in-16; dont la traduction française par Nic. le Houx, parut à Paris en 1556, dans le même format in-16. Le célèbre *Erasme* avoit aussi composé un Dialogue *de variâ rerum omnis generis Sympathiâ & Antipathiâ*, imprimé avec ses Œuvres. Mizault dont l'Historien de Thou a fait l'éloge, étoit d'une crédulité puérile; il a donné plusieurs Ouvrages dont on trouve le Catalogue dans Jo. Anton. Vander LINDEN *de Scriptis Medicis*, & dans les Mémoires de Nicéron Tom. XI. Un Libraire de Paris avoit formé le projet de les réunir tous, en un Volume *in-folio*; mais Naudé l'en détourna, comme il nous l'apprend pag. 135 de son *Mascurat*, parce que Mizault étoit un homme,

Quælibet a quovis mendacia credere promptus.

Pag. 34. Aux Excrétions extraordinaires du corps humain, citées par les Auteurs, il faut joindre le fait suivant que je trouve dans les Mémoires de Trévoux 1707, Septembre pag. 1674. Une femme de 36 ans environ, d'un Village près Dieppe, souffroit depuis 13 ans, un mal continuel dans l'intérieur du front, où elle sentoit un mouvement tel que celui d'un animal qui s'agiteroit de côté & d'autre. Elle se frota les tempes & les narines d'une huile que lui vendit un Charlatan de Dieppe; quelque temps après, sentant un mouvement extraordinaire dans la partie supérieure du nés, elle se moucha avec effort & rendit un Ver de couleur bleue, long de quatre pouces, dont les extrémités étoient fort pointues. Cette excrétion la soulagea

entièrement. Le Journal de Verdun , Novembre 1738 , fait encore mention d'une femme , du pied de laquelle fortit , par la veine *Saphene* , un Lézard de trois pouces de long , & gros comme un tuyau de plume à écrire. Je ne dis rien des autres excré-tions de Vers ; les Ecrits des Médecins en sont remplis : néanmoins j'indiquerai le fait singulier d'un jeune homme de 24 ans qui rendit 183 Vers dont plusieurs si longs , que le malade étoit obligé de les tirer lui-même de son corps ; il mourut après cette excrétion extraordinaire , dont on peut voir le détail dans les *Analec̃ta ex omni meliorum literarum genere* , de la Société de Charité & des Sciences , Tom. 2 , pag. 559 & suiv. , où à l'occa-sion de ce fait , on ramasse les différentes Obser-vations des Physiciens & des Médecins sur les Vers existans dans les substances animales & végétales.

Pag. 38. Sur les Hermaphrodites, il y a un Traité latin de Gaspar *Bauhin* , imprimé à Oppenheim en 1614 , *in-8°* , auquel il faut joindre la Dissert-ation de Jean *Moller* , de *Cornutis & Hermaphro-ditis* , imprimée à Berlin en 1708 , *in-4°* . Pour les Géants , Jean *Chassanion* , en latin *Cassanio* , en a écrit un Traité latin , imprimé à Bâle en 1580 , *in-8°* , réimprimé à Spire , en 1587 , *in-8°* ; enfin pour les Pygmées , on peut voir l'Essai Philoso-phique écrit en Anglais par Edouard *Tyson* , & imprimé à Londres en 1699 , *in-8°* , où il est en-core question des Cynocéphales , des Satyres & des Sphinx des Anciens. Quant au rajeunissement des Vieillards , M. *Bégon* , Médecin de la Faculté de Montpellier , dans une Dissertation publiée en 1709 , pense qu'il ne seroit pas impossible de rajeunir ceux qui ont une bonne constitution , par

l'usage des bains d'eaux thermales & des frictions d'huile *nervale* par tout le corps & sur-tout aux articulations; ce qui, selon lui, serviroit à fortifier leurs membres, à leur donner une nouvelle souplesse, à augmenter la transpiration, &c. A cette occasion, M. Bégon cite plusieurs Vieillards, ses Contemporains, qui étoient rajeunis; une femme de qualité qui dans sa 100^e année, reprit ses regles qu'elle avoit perdues depuis plus de 50 ans; une autre femme de 77 ans, à qui poussèrent de nouvelles dents; un Magistrat célibataire jusqu'à 75 ans, & obligé de se marier à cet âge; un Ecclésiastique de qualité, sujet pendant le cours de sa vie à de fréquentes indigestions, dont l'estomac s'étoit fortifié, à l'âge de 84 ans, au point que le vieillard mangeoit toutes sortes de viandes & de crudités, sans en être incommodé, &c. &c. Ces exemples, tout rares qu'ils sont, amusent & consolent la vieillesse en la berçant d'espérances. On verra plus bas, le traitement que Marsile Ficin conseilloit aux Vieillards épuisés, pour rappeler leur vigueur première.

Même page 38. A propos des individus humains d'une conformation singulière, j'ai oublié de citer la femme d'un Matelot du Comté de Cornouailles, âgée de 23 ans, dont les parties génitales, étoient si extraordinairement conformées, qu'elle ne put accoucher sans une opération Chirurgicale. Ce fait qui est de 1722, se trouve rapporté dans les *Analec̃ta*, cités plus haut, de la Société de Charité & des Sciences, *in-4^o*, Tom. 2, pag. 594 & suiv.

Même page 38. Le Docteur *Olivier*, de la Société Royale de Londres, Auteur d'une Disserta-

tion sur les propriétés des Bains de Bath, imprimée en 1708, y fait mention de la Léthargie extraordinaire d'un Laboureur de Tinsbury près de Bath, âgé d'environ 25 ans, qui, à différentes reprises, fut attaqué d'un sommeil d'un & de plusieurs mois. M. Olivier qui vit le malade pendant sa 3^e Léthargie, essaya inutilement de le réveiller, en versant dans ses narines de l'Hellebore blanc en poudre, & de l'esprit volatil de sel ammoniac.

Même page 38. Sur les Merveilles & les Singularités de la Mémoire; je trouve dans le Journal de Trévoux de l'année 1707, l'Observation suivante : un enfant de 8 ans qui apprenoit le latin, oublia tout d'un coup presque tout ce qu'il sçavoit quand les grandes chaleurs de 1705 commencèrent; deux ou trois jours de fraîcheur lui rendirent la mémoire, & il la perdit une seconde fois par la chaleur qui revint.

Pag. 40. Balthazar Boniface, Liv. 2, Chap. 6 & 7, de son *Historia Ludicra*, cite divers exemples vrais ou faux, de la cohabitation de quelques individus de notre espèce avec des animaux : tous ces exemples sont tirés de l'Histoire ancienne. Le même Auteur disserte sur les Oiseaux qui parlent, au Liv. 13, Chap. 7; & au Chap. 10, il traite de l'amitié du poisson Dauphin pour l'homme.

Pag. 43, Note. Je n'ai pas parlé du Cygne noir; puisque le Satyrique latin compare la femme retenue dans ses mœurs au Cygne noir (a),

(a) Jean de Salisbéry n'a pas négligé cette citation du

Rara avis in terris, nigroque simillima Cygno,

il faut croire qu'il existe des Cygnes de cette couleur, mais en aussi petit nombre que le voudront les Détracteurs du beau Sexe. Au surplus, on peut voir sur les Oyes & les Cygnes noirs, ainsi que sur le Corbeau blanc, le Livre 16, Chap. 13, de l'*Historia Ludicra* de Boniface.

Pag. 45, *Pluies merveilleuses*. Mézerai dans son Histoire de France, sous le règne du Roi Robert, rapporte qu'en l'an 1100, il tomba dans le pays des Hasbains, une pluie de bled & de petits poissons; cet Historien pense que le bled avoit été enlevé de quelque monceau à la campagne, par quelque tourbillon qui l'avoit porté jusqu'aux nuages, d'où il retomba en pluie: à l'égard des poissons, ils pouvoient, selon Mézerai, s'être formés du frai pompé & attiré en l'air par le Soleil, de la même manière qu'il s'y est souvent formé de petites grenouilles. Je n'ai pas sous la main l'Histoire de Mézerai, pour y vérifier ce fait; mais je le trouve ainsi raconté dans le Journal de Verdun du mois de Juin 1709, pag. 386. On a encore beaucoup parlé d'une pluie de Rats en Norvège, sur laquelle Olaus Wormius publia, en 1653, à Copenhague, un Livre *in-4°*, où il se donne la torture pour expliquer la cause de cette prétendue merveille (a). Avant que de tenter l'explication,

Poète latin, dans le Chap. 11^e, Liv. 8, de son *Polycraticon*, où il expose tout détrouffement, comme disoit Montagne, les inconvéniens du Mariage.

(a) O. Wormius, Docteur & Professeur en Médecine à

Wormius auroit dû s'assurer de la réalité du Phénomène : c'est ce qu'a fait le célèbre Naturaliste *Linné*, dans un Mémoire où il donne l'Histoire curieuse de ce Rat de Norvège, de ses émigrations par troupeaux, du haut des montagnes jusques dans les plaines, &c. Mémoire dont on trouve un Extrait dans le Journal Etranger du mois de Mai 1754, pag. 36 — 44.

Pag. 48, Note 2^{de}. C'est ici le cas d'indiquer aux Botanophiles, les beaux Ouvrages de Nicolas Joseph *Jacquin* sur la Botanique. La Bibliothèque de la Ville qui, sous la direction aussi active qu'éclairée de M. *Ameilhon*, de l'Académie Royale des Inscriptions, prend tous les jours de nouveaux accroissemens, est probablement le seul dépôt public de la Capitale où se trouvent réunis ces six Ouvrages, imprimés à Vienne en Autriche de 1763 à 1781. Voici les titres des trois principaux.

Hortus Botanicus Vindobonensis. Vindobonæ, Leop. Kaliwoda. 1770 -- 1776, in-fol. 3 vol. S'il est vrai, comme on l'assure, qu'il n'a été tiré que

Copenhague mourut en 1654, Thomas Bartholin a fait son Eloge imprimé dans les *Memoriæ Medicorum* de Henn. Witten, page 163 & suiv. On y trouve, page 188, le Catalogue de ses Ouvrages, parmi lesquels on distingue ceux qui concernent les Antiquités de son pays, & le Catalogue raisonné de son Cabinet de Curiosités de la Nature & de l'Art, publié après la mort de l'Auteur, à Amsterdam chez les Elzevirs en 1655, *in-folio*, par les soins de Guillaume Wormius, son fils. Nicéron, Tom. IX, page 194 de ses Mémoires, donne à Wormius le père, un article tiré de son Eloge par Bartholin.

162 Exemplaires de ce Livre, il est aisé de concevoir combien il fera rare quelque jour. Chaque Exemplaire porte son numéro : celui de la Ville de Paris est le 121^e.

Flora Austriaca. Ibid. 1773 — 1778, in-fol. 3 vol. ornés de 500 planches en couleur; superbe Livre, tant pour la Typographie, que pour les planches.

Selectarum Stirpium Americanarum Historia. Ibid. 1763, in-fol. orné de 183 planches. Il y en a eu une 2^{de} édition en plus grand format, sans date ni nom de Ville, qui est fort augmentée, qui a 264 planches en couleur, & dont on prétend qu'il n'a été tiré que 12 Exemplaires. Le feu Comte de Firmian, Gouverneur Général de la Lombardie, en possédoit un, comme on l'apprend par son Catalogue imprimé à Milan, en 1783, *in-4°*. Tom. 3, Part. 2, pag. 61.

Pag. 49. Aux deux Volumes que je cite de l'*Art de faire éclore les Oiseaux*, &c. par M. de Réaumur, il faut en joindre un 3^e du même Auteur, imprimé en 1751, *in-12*, sous ce titre : *Pratique de l'Art de faire éclore, &c.*

Pag. 57 & 66. Sur la Tachygraphie & sur la Stéganographie, on indique dans le Catalogue de la Bibliothèque de Bunau, Tom. 1, pag. 1892 & 1893, plusieurs Ouvrages écrits en latin, en allemand & en français, qu'il est rare de trouver rassemblés. Celui de M. Crevenna, Tom. 2, pag. 224, & 225, en présente aussi plusieurs sur la même matière, dont trois ou quatre sont fort peu connus. Je citerai les deux suivants que je n'ai jamais vus. L'un est un *in-12* latin & français, imprimé à

Paris, chez Louis Pralard, en 1692, sous ce titre : *Nova Methodus sive Ars celeriter & compendiosè qualibet inter perorandum verba, ut ne unum quidem excidat, describendi*. L'autre imprimé à Upsal en 1728, in-4°, est intitulé : *Dissertatio Historico-Litteraria de Arte Trithemianâ scribendi per ignem* ; Præside Georgio WALLIN (a). J'observe encore que le Chapitre 10^e de la *Via ad Scientias Artesque, Linguarum Notitiam, &c.* de Janus-Caeci-

(a) George Wallin, Suédois, vint à Paris en 1720 ; entre plusieurs Ecrits qu'il a publiés, il y en a deux qui intéressent la France. L'un est intitulé : *Lutetia Parisiorum erudita sui temporis, hoc est Annorum hujus seculi 21 & 22 ; Auctore G. W. S.* (Georgio Wallino, Sueco). L'Auteur y parle des Sçavans, des Bibliothèques & Bibliothécaires, des Journaux & même des Libraires & Imprimeurs de Paris, existans en 1720. L'autre Ouvrage de Wallin qui a pour titre : *de B. Genovesâ Disquisitio historico-critico-Theologica*, parut à Wittemberg, en 1723, in-4°. Wallin s'y loue beaucoup de l'accueil qu'il avoit reçu dans la Bibliothèque de S^{te} Geneviève ; il y donne des Éloges à la manière dont il avoit vu faire le Service Divin dans l'Eglise de cette Abbaye ; mais il parle en vrai Protestant de la Patrone de Paris ; il veut élever des doutes sur l'authenticité des Actes originaux de sa vie, &c. Les Journalistes de sa Communion annoncèrent avec complaisance cette Dissertation, contre laquelle l'Abbé Claude du Moulinet des Thuilleries écrivit un Mémoire sensé & instructif, dont l'original manuscrit est dans la Bibliothèque de S^{te} Geneviève ; sur lequel j'en ai fait une copie reliée avec l'Ouvrage de Wallin, dans l'exemplaire de la même Bibliothèque. En annonçant ce Livre de Wallin, les nouveaux Editeurs de la Bibliothèque Française du P. le Long, ne disent rien, Tom. I, n° 4458, de la Réponse manuscrite de l'Abbé des Thuilleries.

lius Frey, imprimé à Paris en 1628, in-16, traite de la Tachygraphie ou de l'Art d'écrire en Notes. Cette *Via ad Scientias*, &c. se retrouve dans le 1^{er} volume des Œuvres de Frey, publié à Paris chez Jean Gesselin, en 1645, in-8^o, auquel il faut joindre le 2^d imprimé en 1646, même format, le seul des deux qu'ait connu Jean Vogt qui le dit fort rare à la page 287 de son *Catalogus Librorum rarior*. On chercheroit inutilement dans ces deux volumes plusieurs petites pièces fugitives de Frey, indiquées sous son nom, dans le Catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi, Tom. 2, Belles-Lettres, pag. 124 de la Table; & en particulier son Eloge latin de la Reine Marie de Medicis, dont tous les mots commencent par une M, & qui fut imprimé à part, à Paris chez Denys Langlois, en 1628, in-4^o.

Pag. 62. Marsile Ficin dont les Partisans de la Transfusion du sang ont réclamé à tort l'autorité, proposoit seulement de ranimer les vieillards en défaillance, en leur faisant prendre une once ou deux du sang d'un enfant bien constitué; il conseilloit d'ouvrir la veine de l'enfant & de faire pendant quelques instans, sucer son sang au vieillard épuisé. Voyez son *Traité de Sanitate tuendâ*, Lib. 2, Cap. 11. Cette idée singulière de Ficin qui a pu mettre sur la voie de la transfusion du sang, me rappelle l'Epileptique guéri avec de la cervelle humaine qu'on lui avoit fait manger sans qu'il le sçut, dans la soupe, pendant dix ou douze jours. (*Mémoires de l'Acad. des Sciences, pour l'année 1705.*)

Pag. 67. La 1^{re} édition de la Polygraphie de

Trithème est fort rare ; elle parut sans nom de ville , en 1518 *mensis Julio* , *ære ac impensis integerrimi Bibliopola Joannis Haselberg de Aia Constantiensis Diocesis* , *in-folio* petit format ; elle existe dans les Bibliothèques de S^m Geneviève & de S^c Victor ; Fabricius & les autres Bibliographes en rappotent les éditions postérieures. Cette Polygraphie traduite en français par Gabriel de Collange , fut imprimée à Paris chez Jacques Kerver en 1561 , *in-4^o* , & elle reparut à Groningue chez Jean Sas , en 1621 , *in-4^o* , sous le nom de Dominique de *Hottinga* , Frison , qui vola ainsi la traduction de Gabr. de Collange & se contenta d'en retrancher quelques Pièces , ainsi que le nom du Traducteur. Voyez les *Analec̄ta Litteraria* de Frid. Gottif. Freytag , *in-8^o* , pag. 1014 , où est citée une édition , sous le nom de ce Plagiaire Hottinga , faite à Emden en 1620 , *in-4^o* . Celle de 1621 , est indiquée dans le Catalogue de mon ami M. Crevenna , Tom. 2 , pag. 225 .

Pag. 71 , *Note a* . On appelle *Chronographe* cette espèce d'Inscription où des lettres numériques , plus grandes que les autres , indiquent l'époque de l'Inscription ou de l'événement pour lequel elle est faite. A la paix de Munster , on fit frapper une Médaille qui porte au revers l'Inscription suivante :

CÆSARIS ET REGVM IVNXIT PAX AVREA DEXTRAS ,

en français : *la paix a réuni l'Empereur & les Rois* ; où l'on voit que les grandes lettres numériques du latin , énoncent la date de l'événement en 1647 .

Cette espèce d'Inscription datée se nomme communément un *Chronographe* : il seroit plus exact de l'appeller un *Chronogramme*. Voyez à ce sujet une Dissertation critique & analytique sur les *Chronogrammes*, imprimée pour la 2^{de} fois à Bruxelles, chez la veuve Foppens, en 1741, in-8°.

F I N.

T A B L E

Des Ouvrages de GASPAR SCHOTT.

<i>MECHANICA</i> Hydraulico-Pneumatica. Pag. 4-6.	
<i>Magia universalis.</i>	6 -- 34.
<i>Pantometrum Kircherianum.</i>	34.
<i>Itinera Extatica Kircheri.</i>	35.
<i>Cursus Mathematicus.</i>	36.
<i>Physica Curiosa.</i>	36 -- 49.
<i>Matheſis Caefarea.</i>	49.
<i>Arithmetica praëtica.</i>	ibid.
<i>Anatomia Fontium ac Fluminum.</i>	50.
<i>Technica Curioſa.</i>	51 -- 63.
<i>Schola Steganographica.</i>	64.
<i>Joco-Seria Naturæ & Artis.</i>	70.
<i>Organum Mathematicum.</i>	75.
<i>Ecrits annoncés , mais non publiés , de cet Auteur.</i>	69 & 70.

Fin de la première Table.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des principaux Auteurs & Ouvrages anonymes
indiqués ou critiqués dans la Notice précédente.*

A CADÉMIE des Sciences; ses Mémoires. Pages 15, 41, 61, 99.	Becher, <i>Jean - Joachim</i> , Page 56.
Academia Naturæ Curios. Miscellanea, 82 - 84.	Bède le Vénérable, 74.
Academia Philæxotic. Acta, 81.	Bégon, Médecin, 92, 93.
Acta Eruditor. Lips. 84.	Bellaso, <i>Giov. Batt.</i> 66.
Addy, <i>Guill.</i> 57.	Bernière, N. 12.
Agricola, George, 26.	Besson, <i>Jacques</i> 6, 26.
Agrippa, <i>Corneille</i> , 13, 63.	Bibliotheca Aprosiana, 11.
Albert-le-Grand, 7.	— Croftsiana, 8.
Albert de Saxe, 26.	Binet, <i>Etienne</i> 78.
Amman, <i>Jean-Conrad</i> , 73.	Bisaccioni, <i>Maiolino</i> 66.
Analeccta Societ. Charit. & Scient. 92, 93.	Blainville, de 19.
Anaxagore, 27.	Blanchard, N. 77.
Appier dit Hanzelet, <i>Jean</i> , 30, 31, 72.	Bodin, <i>Jean</i> 64.
Archimbaud, l'Abbé, 12.	Boece, 58.
Archimede, 7, 12, 13.	Boerner, <i>Frédéric</i> 29.
Architas, 7.	Bonet, <i>Juan-Pablo</i> 73.
Artigny, l'Abbé d', 34.	Bonifacius, <i>Balthazar</i> (*) 43, 56, 73, 90, 94, 95.
Astruc, <i>Jean</i> 54.	Bonifaccio, <i>Giovanni</i> 73.
B AIER & BUERIUS, 23.	
Baringius, <i>Daniel-Eberhard</i> , 29.	
Bartholin, <i>Thomas</i> 96 Note.	
Bartoli, <i>Cosma</i> . 11.	
Bauhin, <i>Gaspard</i> , 92.	

(*) Voyez dans les Tomes 16 & 20 des Mémoires de Niceron l'article de ce Balth. Boniface, Evêque de Capo d'Istria, qui prit le surnom de *Rhodiginus*, c'est-à-dire de Rovigo; Patrie de Louis-Caelius Ricchieri, fameux Critique, plus connu sous le nom de *Rhodiginus*. Le Comte Camillo Silvestri, habile Antiquaire, étoit aussi né à Rovigo, ainsi

Bonnet, [neveu de l'Abbé Bourdelot & frère de Bonnet Bourdelot, Médecin Ordinaire du Roi,]	19.	Caus, Salomon de,	6.
Bottari, Jean,	89.	Chassanion, Jean,	92.
Bottigaro, Ercole,	11.	Chirac, Pierre,	53.
Bovilles ou Bovelles, Charles,	67, 68.	Chronogrammes, Dissertat. sur les,	101.
Boyle, Robert,	52.	Clairaut, Alexis-Claude,	46.
Breuil, Jean du, Jésuite,	8, 86.	Clément, David,	56.
Buchner, Andre-Elie,	84.	Collange, Gabr. de,	100.
Buffon, George - Louis, le Clerc, Comte de,	12.	Cortesi, Jo.-Bapt.	29.
Burley, Charles,	19.	Coulon de Thevenot, N.	57.
		Crémone, Jacques de,	12, 13.
		Crevenna, Pierre-Ant. Borlongaro,	73, 97, 100.
C			
CALMET, Augustin,	58, 59, 60, 62, 72.	D	
Calogera, Dom Ange,	58.	DAUCOURT, Bonaventure	79.
Camus (ou Décamus) Franç.-Joseph,	22, 88.	Dausquius, Claud.	26.
Caramuel, Aspasius (masque de G. Schott.)	71.	Debure, Guill. François,	88.
Caramuel, Joannes,	66.	Decremps, N.	72.
Carburi, le Comte Marin,	23.	Deschamps, Chapelain d'Orléans,	74.
Cardan, Jérôme,	15, 72.	Des Fontaines, l'Abbé Pierre-François Guyot,	55.
Carpentier, Pierre,	56, 57.	Digby, Kenelme, dit le Chevalier,	32.
Cassander, Frideric,	78.	Diogene Laerce,	27.
Catalogue de la Bibl. du Roi,	56, 99.	Divini, Eustache,	14.
— de Bunau,	84, 97, bis.	Drebellius, Corneille,	53.
— des Curieux de la Nature,	84.	Duhamel du Monceau, Henri-Louis,	48.
— du Comte de Firmian,	97.	Dutens, Louis,	11, 30.
		E	
		ENCYCLOPÉDIE,	20, 58, 66.
		Ens, Gaspar,	71.
		Epée, l'Abbé de l',	74.
		Erasme, Didier,	91.
		Essarts, N... des,	39.

que l'Abbé Jean Oliva, connu par plusieurs Ouvrages, Bibliothécaire du Cardinal de Rohan, de 1722 à 1757 qu'il mourut à Paris.

Table Alphabétique.

109

<p>FABRI, <i>Honoratus</i>, 80. Fabricius, <i>Joan - Albertus</i>, 30, 63, 66, 74. Falconet, <i>Camille</i>, 32. Ficin, <i>Marsile</i>, 62, 93, 99. Finé, <i>Oronce</i>, 6, 11, <i>bis</i>. Fontana, <i>Dominique</i>, 23. François, <i>René</i> (Masque d'Ét. <i>Binet</i>), 78. Frey, <i>Janus-Caecil</i>. 98, 99. Freytag, <i>Frid. Gottlf.</i> 100. Frezier, <i>Amédée-Franç.</i> 31, 90.</p> <p>GABETS, <i>Robert des</i>, 62. Garengéot, <i>René - Jacques</i>, 29. Garman, <i>Christ. Frider.</i> 29, 89. Gauthier, <i>Curé de Reims</i>, 45. Gazette de Hollande, 25. Gerbert, <i>Abbé de S. Blaise</i>, <i>Martin</i>, 19. Gericke, <i>Otton de</i>, 6, 52. Godin, <i>N...</i> 40 & 41. Grünberger, <i>Christophle</i>, 53. Guyot, <i>N.</i> 72.</p> <p>HANZELET; VOYEZ APPIER. Harßdörffer (*), <i>George-</i> <i>Philippe</i>, 71 & 72. Heidel, <i>Wolfg.-Ernest.</i> 67. Helmont, <i>Franç.-Mercure.</i> 73. Henriou, <i>D.</i> 90.</p> <hr/> <p>(*) Ce nom devoit être écrit avec deux points sur l'ô.</p>	<p>Hordal, <i>Joannes</i>, <i>Junior</i>, 31. Hottinga, <i>Dominique de</i> 100. Huyghens (& non pas <i>Hug-</i> <i>hens</i>, comme on l'écrit très-souvent; en latin <i>Hug-</i> <i>henius</i>), <i>Chrétien</i>, 49.</p> <p>JACQUIN, <i>Nicolas-Joseph</i> 96, 97. Joannes Salisberiens. 94 & 95, Note. Jonston, <i>Joannes</i>, 79. Journal des Sçavans, 23. — de Trévoux, 23, 41, 82, Note, 88, 89, 91, 94. — de Paris, 77. — de Physique, 85. — de Verdun, 37, 45, 46, 92, 95. — Etranger, 96. Imbrollio, <i>Sauveur</i>, 55.</p> <p>KIRCHER, <i>Athanasé</i> 3, 5, 6, 7, 16, 17, 20, 28, 34, 35, 36, 43, 52, 55, 65, 71, 75, 76, 77 & 78. Kornmann, <i>Henri</i>, 89 & 90.</p> <p>LAMBACHER, <i>Philippus-</i> <i>Jacobus</i>, 63, 64, Lana, <i>François</i>, 77, 81. Lande, <i>Joseph - Jérôme</i>, le <i>François de la</i>, 46. Leurechon, <i>Jean</i>, 6, 31, 72. Linden, <i>Jo. Anton. Van-</i> <i>der</i>, 91. Linnée, <i>Charles</i>, 96. Liron, <i>Jean</i>, 13.</p>
--	--

Ludwig, *Chrétien-Goul.* 84.

MAGNAN, *Emmanuel*, 14.

Maillet, *Benoit de*, 40, 44, 79.

Malthus, *François*, 31.

Mariana, *Jean*, 17.

Martini, *Jean-Bapt.* 19.

Massuet, *Pierre*, 44.

Maupertuis, *Pierre-Louis*
Moreau de, 46.

Maurolycus, *François*, 13.

Mémoires, voyez JOURNAL
de Trévoux.

Merchlin, *George - Abra-*
ham, 62.

Mercure de France, 54.

Mersenne, *Marin*, 6, 53.

Mitz, *Jéremie*, 52, 53.

Mizault, *Antoine* 90.

Moller, *Jean* 92.

Mongez, *Antoine*, (*) l'aîné,
43.

Monnier, *Pierre-Charles* le
46.

Montgolfier, MM. 77.

Muller Regiomontanus, seu
de Monte regio, *Joannes*
7, 12.

NAUDÉ, *Gabriel* 67, 91.

Niceron, *Jean-François*,
Minime, 8, 66.

Niceron, *Jean-Pierre*, Bar-
nabite, 4, 28, 67, 91,
96, Note.

Nicquet, *Honoré*, 34.

Nieremberg, *Joan-Euse-*
bius, 79.

Nuguet, *Lazare*, 89.

OLIVIER, de la Soci. Roy.
de Londres, 93 & 94.

PARÉ, *Ambroise*, 39.

Paschius, *George*, 24, 32,
53, 62, 74, 80.

Pausanias, 15.

Pays, *Pierre*, 51.

Pegelius, *Magnus*, 78.

Perrinet d'Orval, N. 31.

Pierquin, N... 37.

Pinetti, *Joseph*. 72.

Pingré, *Alexandre-Guy*, 46.

Pistorius, *Joannes*, 63.

Pline l'ancien, 15.

Plutarque, 15.

Porta, *Jean-Bapt.* 13, 28,
65.

RAMEAU, *Jean-Philippe*,
55.

Ramelli, *Augustin*, 26.

Ramsley, *Carolus - Aloisius*
57.

Réaumur, *René - Antoine*
Ferchault de, 45, 49, 97.

Recueil, C. 45.

Regiomontanus, seu de Mon-
te regio, voyez MULLER,
(*Joannes*).

(*) Ne doit pas être confondu
avec son frère cadet, *Jean-An-*
dré, Auteur du Journal de Phy-
sique & de quelques autres Ecrits.
Dans le nouveau Supplément à
la France Littéraire, Part. I.
pag. 264, on ne distingue point
ces deux frères, tous deux Lyon-
nois & Chanoines de Sainte Ge-
neviève : l'aîné est né le 31 Jan-
vier 1747 ; & l'autre, le 21
Novembre 1750.

Table Alphabétique.

107

Reyta ou RHEYTA, <i>Anton.</i> -	Sinclarus, <i>Georgius</i> ,	80.
<i>Maria</i> 14, 53.	Soruel, <i>Nathanaël</i> , 72, 76.	
Richard, <i>Claude</i> , 12.	Strada, <i>Famien</i> ,	53.
Ricius, <i>Paul</i> , 63 & 64.		
Rivault, <i>David</i> , S ^r de Fleu-	T ALIACOT, <i>Gaspard</i> , 18, 29.	
rances, 12, 13.	Tartaglia, <i>Nicolas</i> , 13.	
Rossellius, <i>Cosmas</i> , 75.	Telliamed, voyez <i>Maillet</i> .	
S AINT-EVREMOND, 63.	Terzago, <i>Paul-Marie</i> , 11.	
Saint-Foy, <i>Germain-Franç.</i>	Thybourel, <i>Franç.</i> 30.	
Poullain de, 69.	Traité des Moyens de rendre	
Saint-Pierre, <i>Charles-Irené</i>	les Rivières navigables,	51.
Castel, Abbé de 53.	Trithème, <i>Jean</i> , 56, 65, 66,	
Saint-Romuald (*), <i>Pierre</i>	67, 75, 99, 100.	
(Guillebaud) dit de, 45.	Tyson, <i>Edouard</i> ,	92.
Salvien, <i>Hippolyte</i> , 33.	U FANO, <i>Diego</i> ,	30.
Scarabelli, <i>Pierre-Franç.</i>	Uzier, <i>Antoine</i> ,	42.
11.		
Schelton, <i>Thomas</i> , 57.	V AN-ESSEN, H. (Masque	
Schroter, <i>Guillaume</i> , 53.	de Jean Leurechon) 72.	
Schwenter, <i>Daniel</i> (**), 71.	Vayringue (& non pas VAI-	
Schwimmer, <i>Joan.-Michael.</i>	SINGE), <i>Philippe</i> , 60 & 61.	
80 & 81.	Vendelin, <i>Geoffroy</i> , 45.	
Scotus, (Duns) <i>Joannes</i>	Verney, <i>le Chevalier</i> de, 33.	
38.	Viator ou Pelegrinus, <i>Joan-</i>	
Séjour, <i>Achille-Pierre</i> , Dio-	nes, 8, 86 - 88.	
nis du, 46.	Vigenere, <i>Blaise</i> de, 65.	
Septala, <i>Manfrède</i> , 11, 14.	Villette père & fils, 12, 88.	
Serlio, <i>Sebast.</i> 27.	Villoison, <i>Jean - Bapt.</i> -	
Siemienowicz, <i>Casimir</i> , 90.	<i>Gaspar</i> Danse de, 58.	
	Virgille, <i>les Faits merveil-</i>	
	<i>leux</i> de, 15.	
	Vogt, <i>Joannes</i> , 99.	
	Voigt, <i>Adauctus</i> , 48.	
	W ADING, <i>Luc</i> , 38.	
	Wagenfeil, <i>Jean-Christoph.</i>	32.

(*) Voyez son Article dans les Mémoires de Nicéron, Tom. XIX. pag. 137.

(**) La vie de Schwenter se trouve avec celles des Professeurs de Philosophie de l'Université d'Altdorf, écrites en latin par Sigism.-Jacques Apin, & imprimées à Nuremberg en 1728, in-4^o.

Wallin, <i>Georgius</i> ,	98.	Zahn, <i>Joannes</i> ,	70.
Wallis, <i>Jean</i> ,	13, 73.	Zaluzianky à Zaluzian,	
Wibe, <i>Adam</i> ,	23.	<i>Adam</i> ,	48.
Wifel, <i>Jean</i> ,	14.	Zoroastre,	6.
Witten, <i>Henning</i> ,	72, 96,	Zumbo, <i>Gaetan-Jules</i> ,	81
	Note.	& 82, Note.	
Wormius, <i>Olaüs</i> ,	95, 96.		

ZABAGLIA, *Nicolas*, 24,
89.

Fin de la Table Alphabétique.

Livres nouveaux qui se trouvent chez
LAGRANGE, au Palais Royal N^o, 123.

Dissertations critiques pour servir d'éclaircissements à l'Histoire des Juifs, avant & depuis Jesus-Christ jusqu'à nos jours, & de supplément à l'Histoire de M. Basnage (par M. de Boissy,) 2 vol. in-12, 5 liv.

Essais sur les connoissances de l'Homme, par un Solitaire des bords de la Vienne; divisé en trois Parties. 1^o. Les Misères de l'Homme & son Humiliation. 2^o. Sa Grandeur & sa Gloire. 3^o. Son Immortalité, (par M. Charmet, Chanoine d'Ingrande,) 1 vol. in-12, 2 l. 8 f.

De l'Amour de Henri IV pour les Lettres, (par M. l'Abbé Brizard,) 1 vol. in-18, 2 l. 8 f.

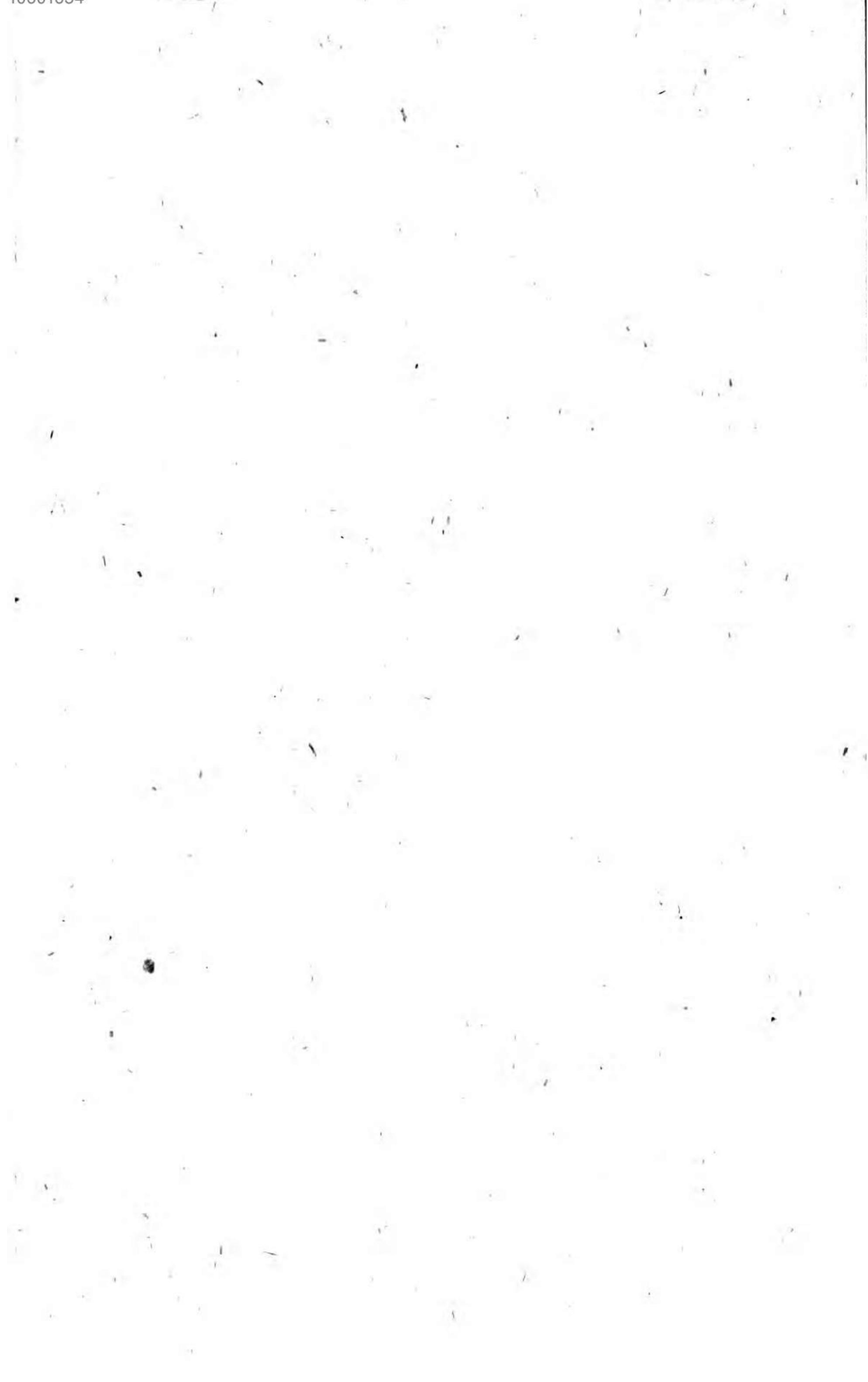
Lettres de M. M***. Abbé de Saint-Leger de Soissons, à M. le Baron de H***. sur différentes Éditions rares du XV^e siècle (*la suite sous presse*), brochure in-8^o de 40 pages, 1 l. 4 f.

On souscrit aussi chez le même Libraire pour les
Ouvrages suivans :

Vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, tirée des originaux Anglais & autres Pièces qui n'ont pas encore paru, 4 vol. in-8^o, avec gravures. Prix 20 liv. pour les Souscripteurs & 24 liv. pour les personnes qui n'auront pas souscrit. Le premier volume paroîtra au mois de Septembre prochain.

COLLECTION des meilleurs Ouvrages Français ;
composés par des Femmes, à commencer depuis
Héloïse jusqu'à nos jours. Dédiée aux Femmes
Françaises, de format in-8°. On payera en
souscrivant six livres & en retirant le premier
volume trois livres ; de sorte qu'il y aura tou-
jours un volume de payé d'avance. Les person-
nes qui n'auront pas souscrit paieront six livres
le volume. Le premier paroîtra au mois de
Décembre, & les autres de mois en mois.

P. S. On peut s'adresser de la Province directe-
ment au Libraire, en affranchissant les Lettres
de demandes & le port de l'argent.





Werner.

